

Canal

le journal de Pantin

Budget participatif
**Déposez
votre projet**

page 16

Espace public
**Les rues du
centre se refont
une beauté**

page 28

Tranquillité publique

Apaiser, protéger, prévenir

page 4

5^{ÈME}

BUDGET

PARTICIPATIF

5 fév. > 15 avr.
**Je dépose
mon projet**



Direction de la Communication - février 2024

budgetparticipatif.pantin.fr



Information
01 49 15 61 57



Lire page 18

SOMMAIRE

4 > Dossier

Tranquillité publique :
apaiser, protéger, prévenir

15 > En quelques mots

Élections européennes le 9 juin : parés pour voter ! ; nouvelle option d'arrêt à la demande au sein des bus de la RATP.

16 > Démocratie locale

Budget participatif : encore un mois et demi pour déposer votre projet

18 > Vie associative

L'Outil en main recherche des bénévoles

19 > Handicap

Vélo pour tous !

20 > Solidarité internationale

Une ONG engagée pour le droit des enfants

21 > Hommage

Gérard Savat, une vie au service des Pantinois

22 > Égalité femmes-hommes

> Toutes à la Maison des femmes !
> Le retour de la Semaine de l'égalité

24 > En images

Vœux de la municipalité et repas dansants des seniors ; Petits Champions de la lecture ; Nuit de la solidarité ; réunion publique aux Sept-Arpents ; cérémonie des nouveaux naturalisés ; forum des métiers du cinéma.

26 > Écoconstruction

Bienvenue aux Ateliers Diderot !

28 > Espace public

> Les rues du centre-ville se refont une beauté
> Le mail de la Chocolaterie bientôt transformé en square
> Le nouveau plan de circulation se déploie rues Méhul et Lavoisier

30 > Restauration

> Pierre Sang régale Pantin
> Par ici les bonnes adresses !

**32 > #Pantin2024/
À nous de jouer**

> Le judo, une école de la vie
> Malika Diallo, la tornade venue du Judo club de Pantin

34 > Saison culturelle

> Chef-d'œuvre cinématographique revisitée au centre culturel Nelson-Mandela
> Le couple hétérosexuel en questions au théâtre du Fil de l'eau

35 > Art contemporain

Inès Di Folco Jemni s'empare des Magasins généraux

36 > Audiovisuel

Charlotte Marie documente la vie de ceux que l'on n'entend pas



CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin
Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX.
t 01 49 15 40 36. E-mail: canal@ville-pantin.fr
Directeur de la publication: Bertrand Kern.
Rédactrice en chef: Orlane Renou. Secrétaire de rédaction:
Cécile Demars. Maquettiste: Priska Vigo. Rédacteurs:
Christophe Duthel, Frédéric Fuzier, Guillaume Cesret, Anne-Laure Lemancel,
Catherine Portaluppi, Guillaume Théchi. Photographes: Sabrina Budon,
Laetitia d'Aboville, Émilie Hautier, Amélie Laurin, Rudy Ouazene.
Illustration de une: Émilie Sarnel.

Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 41 17. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

Pantin compte 21 policiers municipaux et 18 agents de surveillance de la voie publique (notre photo).

Apaiser, protéger, prévenir

À Pantin, la police municipale est présente tous les jours sur le terrain pour faire respecter les règles de la vie urbaine et préserver la tranquillité publique. Opérant en partenariat avec la police nationale, en charge des enquêtes et du maintien de l'ordre, elle est complémentaire d'un ensemble de structures municipales agissant en faveur de la prévention. On fait le tour de la question.

Dossier réalisé par Christophe Dutheil, Guillaume Théchi et Catherine Portaluppi

Les habitants ont le droit à la tranquillité dans l'espace public. Encore faut-il s'en donner les moyens ! C'est ce à quoi s'emploie la ville depuis plusieurs années. Préférant prévenir plutôt que guérir, Pantin a créé une direction de la Prévention et de la Tranquillité publique. Forte de 140 collaborateurs, elle regroupe toutes les équipes dédiées à la prévention et à la médiation urbaine (88 salariés) et la police municipale (52 agents). Au sein de cette dernière, 21 policiers municipaux constatent tous les jours des infractions. Ils veillent également

au respect des règles relatives à l'occupation de l'espace public (taille des terrasses, nuisances sonores...) et à la circulation routière (excès de vitesse, stationnement gênant...). De leur côté, 18 agents de surveillance de la voie publique (ASVP) contrôlent le respect du stationnement payant.

Un travail partenarial

La sécurité est un « domaine régalien, c'est-à-dire relevant de l'État », expose Virginie Malochet, sociologue à l'Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France (IAU-IDF). À Pantin comme ailleurs, les policiers nationaux

sont donc les seuls habilités à mener des enquêtes judiciaires, recueillir des plaintes, exercer des missions de maintien de l'ordre et placer des personnes en garde à vue. Les policiers municipaux, qui prêtent serment et sont autorisés à verbaliser, sont, quant à eux, des agents de police judiciaire adjoints (APJA), aptes à prendre des mains courantes et à constater des infractions, à l'image des troubles à l'ordre public et des flagrants délits (vols, dégradations...). « Nous faisons également appliquer les pouvoirs de police du maire, par exemple en ce qui concerne les horaires de fermeture des débits de boissons », souligne Fabrice Mercinier, chef de la police municipale. Sur le territoire, la partition qui se joue entre le commissariat de police et la police municipale est bien huilée. « Une réunion est organisée tous les vendredis avec le commissaire et ses équipes, explique Lucie Chevalley, directrice de la Prévention et de la Tranquillité Publique. Nous sommes ainsi en mesure de nous coordonner sur les missions prioritaires de la

semaine à venir. » Et cette alliance montre de premiers résultats. Qu'il s'agisse de lutter contre les ventes à la sauvette ou de prévenir les rixes, la présence intermittente de policiers nationaux et municipaux aux endroits les plus sensibles fait en effet baisser le nombre de passages à l'acte.

La prévention, ça compte !

« Cependant, les patrouilles et contrôles ne sont qu'une partie du travail, précise Françoise Kern, adjointe au maire déléguée à la Tranquillité publique et à la Sérénité urbaine. Nous sommes de fait convaincus qu'une politique de sécurité est indissociable d'un vrai travail sur la prévention. » Sur le terrain, dix médiateurs, vêtus d'une parka beige, sont ainsi à l'écoute des habitants. Tous les soirs, ils interviennent pour gérer les conflits et faire baisser les tensions liées aux nuisances sur l'espace public (bruit, incivilités, attroupements...). « Lorsque nous sommes alertés sur la possibilité d'une rixe, ils partent en maraude sur les points les plus chauds, relève Lucie Chevalley.

Souvent, nous leur demandons aussi d'aller discuter afin de trouver un compromis avec des personnes vulnérables, typiquement dans le cadre d'un campement illicite, avant l'intervention de la police municipale. » Même missions pour les gardiens des parcs qui sont les premiers à rappeler le règlement avant la venue éventuelle des policiers.

La ville anime en outre un Conseil local de sécurité et de la prévention de la délinquance (CLSPD). En plus de trois groupes sectoriels (Mineurs, Bailleurs et Victimes), qui se réunissent tous les trimestres, il fait se rencontrer régulièrement, en séance plénière, une multitude de spécialistes intervenant, à des degrés divers, sur tous les champs de la sécurité et la prévention : policiers, chefs d'établissement, responsables de maison de quartier, représentants de la préfecture et du parquet, intervenants de la Protection judiciaire de la jeunesse... Le but ? « Faire en sorte qu'un maximum d'habitants, et en particulier les mineurs, n'entrent

AMÉNAGER PERMET DE TRANQUILLISER

À Pantin, un certain nombre d'aménagements urbains sont de nature à faire baisser le sentiment d'insécurité, lorsqu'il existe, et à rendre l'espace public plus accueillant, notamment pour les femmes et les personnes âgées.

Il n'y a pas de corrélation entre les faits de délinquance, enregistrés par le ministère de l'Intérieur et en légère baisse depuis plusieurs années à Pantin, et le sentiment d'insécurité, lequel se nourrit surtout du ressenti des habitants. « En la matière, nous devons parfois gérer des contradictions, explique Pauline Robert, directrice générale adjointe de la ville en charge du Développement urbain durable. Les habitants sont en effet en demande d'espaces publics ouverts et paysagers, permettant de traverser leur quartier agréablement. Mais il arrive que ce type d'aménagements génère des mésusages. Dans ce cas, les riverains nous demandent de clôturer ces voies. »

Des exemples ? Aux Quatre-Chemins, le mail de la Chocolaterie, initialement piéton et ouvert vers les rues alentours, est désormais clos par des grilles en soirée. « Cela permet d'éviter le passage et le stationnement des deux-roues qui provoquaient des nuisances et suscitaient parfois des craintes », précise Pauline Robert. Il en va de même pour « certains tours d'arbre du secteur Hoche qui permettaient de s'asseoir, ajoute Stéfany Castel, directrice des Espaces publics. Initialement, l'idée n'était pas mauvaise mais nous avons pris le parti de revenir en arrière lorsque nous nous sommes aperçus que cela créait des attroupements nocturnes. »

Mettre en confiance

Mais la tranquillité se travaille aussi sur l'usage que l'on fait de certains espaces. Ainsi, aux Quatre-Chemins, la création du pôle des Métiers d'art a permis d'accueillir, en pied d'immeubles, des ateliers, et a, de fait, contribué à apaiser le quartier. Paul Robert, cofondateur du collectif Umarell, composé d'architectes, d'urbanistes et de designers, explique justement qu'il teste avec ses collègues des actions permettant de rendre les rues plus fréquentables par les femmes ou les personnes âgées. « L'organisation d'happenings ou d'événements culturels est une possibilité, de même qu'un certain nombre d'aménagements paysagers, détaille-t-il. À Pantin, j'ai par exemple travaillé avec le café associatif Pas si loin sur ce sujet. »

pas dans des chemins délinquantiels », répond Ouiame Benmassoud, chargée de mission CLSPD à la mairie.

Engager le dialogue

Dans la même logique, la ville vient de mettre en place le dispositif de Rappel à l'ordre (RAO). « Il a fait ses preuves dans d'autres communes et concerne des mineurs qui commettent leurs premières infractions, explique Ouiame Benmassoud. Ces jeunes sont reçus par le maire, en présence de leurs parents, et un dialogue est engagé afin de leur proposer un parcours d'accompagnement citoyen et pédagogique avant qu'il ne soit trop tard. »

3 QUESTIONS À...

Françoise Kern,
adjointe au maire,
déléguée à la Tranquillité
publique et à la Sérénité urbaine



Canal : À quels types de problèmes de sécurité la ville est-elle confrontée ?

Françoise Kern : En plus des incivilités du quotidien que sont les nuisances sonores, le stationnement gênant ou le mauvais usage de l'espace public, la police municipale de Pantin doit actuellement faire face à un important problème de vente à la sauvette de cigarettes de contrebande dans plusieurs quartiers. Il est très difficile de mettre un terme à ces trafics qui prospèrent sur le dos de personnes souvent en situation irrégulière et se trouvant dans le dénuement le plus complet. La police municipale s'emploie cependant à être présente sur le terrain, tous les jours, pour empêcher au maximum les transactions. En tant qu'élue, je participe aussi à des réunions avec mes homologues de plusieurs villes voisines, confrontées à des difficultés comparables. Nous souhaitons nous unir pour interpeler ensemble les pouvoirs publics et leur demander des moyens de lutte supplémentaires. Car, sur le sujet, c'est avant tout à l'État et à la police nationale d'agir.

Sur ce sujet, mais aussi sur d'autres, comment la ville travaille-t-elle avec la police nationale ?

F.K. : D'abord, je veux rappeler que la police nationale et la police municipale n'ont pas les mêmes missions. La première a en charge le maintien de l'ordre, mène des enquêtes judiciaires et recueille les plaintes. La seconde est une police de proximité dont les principales fonctions sont de faire respecter les arrêtés du maire visant à préserver la tranquillité publique et d'intervenir sur certaines nuisances. Cependant, dans le cadre d'une convention de coordination, elles mènent régulièrement des actions conjointes, décidées lors d'un point hebdomadaire. C'est notamment le cas pour tout ce qui a trait à la lutte contre la vente à la sauvette de cigarettes : les polices nationale et municipale s'entendent pour intervenir sur des créneaux horaires différents de sorte à ne laisser aucun répit à ceux qui s'adonnent à ce trafic.

Quels seront les chantiers prioritaires pour la tranquillité publique dans les années à venir ?

F.K. : Nous souhaitons étoffer les équipes de la police municipale, notamment pour réactiver la brigade canine et intensifier les interventions nocturnes, principalement l'été. Mais les candidats qualifiés sont rares. Cependant, les nouvelles règles d'inscription au concours de gardien-brigadier de police municipale devraient faciliter nos recrutements. Depuis quelques années, ce concours, sans lequel il est impossible d'exercer, est en effet organisé chaque année et non plus tous les deux ans. Pour améliorer la prévention, nous avons aussi élargi récemment le champ d'interventions de la direction de la Prévention et de la Tranquillité publique : elle accueille désormais, en plus des médiateurs, les équipes en charge de la Cité éducative des Quatre-Chemins, du Programme de réussite éducative (PRE) et du dispositif Acte, lequel propose un accompagnement aux collégiens temporairement exclus. À terme, nous souhaitons développer les actions de médiation dans les quartiers.

Avant l'action, la prévention !

Parce qu'un accident de parcours isolé ne doit pas obérer l'avenir, la direction de la Prévention et de la Tranquillité publique met en œuvre de nombreux dispositifs d'accompagnement et de soutien afin de prévenir l'entrée dans la délinquance.



La ville emploie dix médiateurs dont la mission est d'aller au contact de la population et de faire remonter les problèmes rencontrés sur l'espace public.

« **U**n jeune qui passe à l'action, c'est un jeune qui va mal. Notre mission consiste à faire en sorte qu'il ne bascule pas dans un parcours de délinquance. Et, pour cela, nous devons travailler à la fois sur la prévention et la répression : l'une ne va pas sans l'autre », affirme Lucie Chevalley, directrice de la Prévention et de la Tranquillité publique dont le service met en place cette année le protocole de Rappel à l'ordre (RAO).

Voté en conseil municipal, il concerne des mineurs auteurs d'incivilités, ne faisant pas l'objet de plainte ou d'enquête judiciaire. Concrètement, le jeune est convoqué officiellement avec ses parents et reçu par le maire. « Il s'agit de marquer le coup afin qu'il prenne conscience qu'il a dépassé les bornes, tout en lui laissant une chance », explique Ouiame Benmassoud, chargée de mission Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance (CLSPD). « Le RAO, poursuit-elle, n'est pas une simple réprimande : le jeune, repéré et adressé par le groupe Mineurs du CLSPD, pourra, en fonction de ses besoins, bénéficier pendant six mois d'un soutien personnalisé, tout comme ses parents. »

Briser la méfiance

Autre dispositif préventif relancé en 2024 par la ville : l'accueil, dans les services municipaux, de personnes condamnées à un travail d'intérêt général (TIG). « Il s'agit parfois de victimes d'un accident de parcours isolé. Le plus souvent, elles sont éloignées de l'emploi. Le TIG va ainsi leur permettre de reprendre contact avec le monde du travail et ses codes, comme le respect des horaires par exemple », précise Lucie Chevalley. Là

encore, les bénéficiaires seront accompagnés plusieurs mois durant, en lien avec leur conseiller probation et insertion. Un projet jeunes-police est également à l'étude pour « briser la méfiance réciproque existant entre les mineurs et les forces de l'ordre depuis les violences urbaines de l'été dernier », éclaire Ouiame Benmassoud. Quatre ateliers sont ainsi prévus sur l'année, en présence d'une personne elle-même condamnée pour des faits de violence. Le but est de sensibiliser les jeunes aux conséquences de leurs actions. » Quentin Heddebaut, commissaire de Pantin, ajoute : « Même si cela n'est pas notre cœur de métier, la police nationale s'inscrit aussi dans les démarches de prévention. À la demande des chefs d'établissement, nous envoyons, par exemple, des policiers formés dans les classes afin qu'ils interviennent sur le cyberharcèlement ou le harcèlement scolaire. »

Travailler main dans la main

Le Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance organise, en outre, des rencontres régulières entre les acteurs de la prévention dans le cadre de groupes thématiques, parmi lesquels le groupe Mineurs, chargé de la prévention de la délinquance juvénile et de l'accompagnement socio-éducatif, le groupe Bailleurs, qui garantit le bien-être et la sécurité des habitants dans les immeubles d'habitat social, et le groupe Victimes, en charge de l'aide aux personnes ayant subi un préjudice. Sur le terrain, la prévention s'exerce aussi grâce aux dix médiateurs qui parcourent les quartiers pour discuter, apaiser les tensions ou signaler des problèmes de sécurité. Quant aux 20 gardiens de parcs, ils participent au maintien d'un climat apaisé en prévenant les rixes et en calmant les disputes.

Ouiame Benmassoud, l'importance du relationnel

Depuis septembre, c'est l'un des visages de la prévention de la délinquance à Pantin. Titulaire d'un master 2 en droit pénal et sciences criminelles, Ouiame Benmassoud, 28 ans, est aujourd'hui chargée de mission Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance.

« Les mineurs sont notre avenir ! C'est pour cela que j'ai choisi de postuler à Pantin, pour agir dans le relationnel, l'aide et la prévention », explique d'emblée Ouiame Benmassoud, nouvelle chargée de mission Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance. La ville ne lui était d'ailleurs pas inconnue. Elle y venait souvent pour des événements culturels, aux Magasins généraux ou au Ciné 104 par exemple, tandis qu'elle travaillait au tribunal judiciaire de Meaux, son tout premier poste. En charge de la justice de proximité, elle y a renforcé les liens entre les élus locaux et le parquet et y a développé « les alternatives aux poursuites. » La jeune femme y a aussi mis en place des Points d'accès aux droits et organisé les permanences des délégués du procureur au sein des Maisons de la justice et du droit.

La force du réseau pantinois

Après ces années au service de la justice, elle opte pour le contre-champ, en choisissant la prévention et la tranquillité publique. Sa mission prioritaire ? Prévenir les rixes entre jeunes, grâce à des contacts réguliers avec les polices, nationale et municipale, mais aussi grâce au projet jeunes-police qui permettra, espère-t-elle, « de créer une culture commune entre les jeunes des différents quartiers et de les sensibiliser aux conséquences des violences ». À Pantin, elle apprécie « la force du réseau des acteurs de la prévention » qui, au sein du Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance (CLSPD), présidé par Françoise Kern, adjointe au maire déléguée à la Tranquillité publique et à la Sérénité urbaine, réunit des élus, le parquet, la préfecture, des représentants de l'Éducation nationale, les forces de l'ordre, des associations ou encore la Protection judiciaire de la jeunesse. « On a tous un objectif commun : faire en sorte que les jeunes en difficulté sociale ou éducative n'entrent pas dans la délinquance. D'où la mise en place du dispositif de Rappel à l'ordre. C'est essentiel d'être pragmatique et de combiner l'attention à l'humain et la force de la loi. »



Ouiame Benmassoud a pris son poste à la ville de Pantin en septembre.

Une journée avec les agents de la police municipale

La police municipale emploie à la fois 18 agents de surveillance de la voie publique (ASVP), dont le métier consiste à faire respecter les règles du stationnement payant, et 21 policiers municipaux. Répartis en plusieurs équipes, ces derniers réalisent des missions de prévention et de police de proximité. Ils veillent également à la sécurité des biens et des personnes. Mais qui sont-ils ? Comment travaillent-ils ? Fin janvier, nous avons passé une journée avec eux.

Certains sont du matin ; d'autres sont de l'après-midi. Mais les 13 policiers municipaux des brigades générales ont tous la même mission. En plus de cultiver des contacts quotidiens avec les habitants et les commerçants, « nous effectuons de la prévention et faisons respecter les arrêtés du maire et la loi. Nous intervenons, par exemple, lorsque nous sommes signalés des vols à l'étalage, des bagarres ou encore des problèmes de stationnement », explique Benjamin, chef de l'équipe de l'après-midi, tout en finalisant la rédaction d'un rapport d'intervention sur son ordinateur. « Notre direction nous a demandé de nous rendre sur un point de trafic de cigarettes à 14.30, précise-t-il. Rien ne nous empêche d'y aller dès maintenant. Mais il est préférable que notre présence n'empiète pas sur celle des policiers nationaux. De la sorte, nous couvrons une plus grande amplitude horaire sur place. Cela contribue à faire baisser l'activité des vendeurs. »



© Rudy Ouazene

La police municipale de Pantin a été créée en 2003 et compte 21 agents.

La police municipale de la ville est équipée d'un poste avancé mobile, très utile dans la lutte contre la vente de cigarettes de contrebande.

Apaiser la ville

Vêtus d'un uniforme, Fabrice et son collègue Charles, gardiens-brigadiers, se mettent en route et descendent l'avenue Jean-Lolive en voiture. Arrivé à la hauteur de la station de métro Hoche, ils prennent le pouls chez quelques commerçants, puis interviennent dans un bar où un client refuse obstinément de payer son café. Le ton redescend rapidement, la note est réglée, et chacun reprend son chemin, tandis que des vendeurs de cigarettes de contrebande s'éparpillent dans les rues alentour. Charles nous emmène vers un compteur électrique de la rue Charles-Nodier qu'il souhaite vérifier : « Des paquets sont parfois cachés ici... », confie-t-il. De la sorte, la police municipale en a confisqué plus de 6 000 en 2023. Charles rejoint ensuite ses collègues au poste avancé mobile. Siglé police municipale, le véhicule est garé rue du Pré Saint-Gervais. C'est que des difficultés surviennent à quelques pas. Albert, lui aussi brigadier, verbalise en effet le propriétaire d'une voiture arrêtée sur une place réservée aux personnes à mobilité réduite : « Il ne détient pas l'autorisation et on ne peut pas laisser faire ça ! » Il se montre en revanche plus conciliant avec le conducteur d'un utilitaire qui s'est ponctuellement garé sur un stationnement gênant : « Il n'a pas d'autre solution pour livrer sa marchandise. Je lui ai juste demandé de faire vite. »

Lutter contre la mécanique sauvage

De retour au poste de police municipale, situé au 199, avenue

Jean-Lolive, nous rencontrons Stéphane et Olivier, venus saisir quelques procès-verbaux. Ils appartiennent tous deux à la brigade motorisée, équipée de deux cylindrées de 600 centimètres cubes. Leur mission ? « Intervenir en renfort des collègues qui ont besoin d'aide », souligne Stéphane, tandis que crépite son talkie-walkie. « Nous réalisons aussi différents

contrôles visant à faire respecter le code de la route et profitons de nos déplacements pour repérer les endroits où l'on suspecte une activité de mécanique sauvage. Il y a des signes qui ne trompent pas ! », dit-il, en affichant sur son smartphone quelques photos prises le matin même aux Courtilières : « Vous avez ici une vieille voiture qui perd du liquide et, à côté, pas mal d'outils et de pièces. Nous l'avons signalée. Si elle ne bouge pas, nous l'enverrons en fourrière dans les prochains jours. » Les deux agents sont aussi à l'affût des « épaves », qui semblent se multiplier à proximité. « Ce sont des stocks de pièces de rechange pour les mécaniciens », précise Olivier. À quelques mètres de là, les cavaliers – 5 femmes et 1 homme – de la brigade équestre s'occupent de leur monture. Eux aussi assurent la sécurité des biens et des personnes. Ils sont également régulièrement sollicités pour « faire de la police de proximité et sécuriser l'espace public, témoigne Victoria, en charge de cette brigade. Sur notre cheval, nous avons une bonne vision de tout ce qu'il se passe... ».

Faire respecter le stationnement payant

De leur côté, 18 agents de surveillance de la voie publique (ASVP) s'occupent principalement de contrôler les véhicules mal garés et veillent au respect des règles liées au stationnement payant dans toute la ville. Melouka analyse ainsi les données qui ont été remontées après la tournée du véhicule LAPI du service, équipé de huit caméras pour la lecture automatique des plaques d'immatriculation. « Cette voiture ne devrait pas se trouver à cet emplacement, montre-t-elle sur son écran. Je vérifie que l'immatriculation du LAPI lui correspond bien, je m'assure aussi que le nom de la rue est exact et je précise sa marque, avant de cliquer sur FPS, qui signifie forfait post-stationnement. » Un courrier partira dans les prochaines heures pour réclamer l'acquittement d'une contravention au propriétaire du véhicule...

La direction de la Prévention et de la Tranquillité publique recrute !

La ville recrute actuellement des agents de surveillance de la voie publique (ASVP) et cherche à étoffer ses brigades de police municipale. Mais comment postuler ?

► Pour rejoindre les ASVP, il convient d'envoyer un CV et une lettre de motivation, à l'attention de Monsieur le Maire de Pantin, si possible en justifiant d'une activité d'une durée d'au moins un an sur un poste similaire. Outre des capacités rédactionnelles et une maîtrise des outils informatiques, les candidats doivent avoir une bonne connaissance du code de la route et des réglementations afférentes à leur futur métier.

● Pour candidater : recrutement@ville-pantin.fr.

► Pour devenir gardien-brigadier de police municipale, il existe deux possibilités. Vous pouvez passer le concours qui permet d'exercer cette profession, puis suivre une formation de 6 mois au Centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT). Si vous êtes déjà fonctionnaire de catégorie C dans l'une des trois fonctions publiques (État, territoriale ou hospitalière), il est également possible de postuler pour un détachement ou une intégration.

● Toutes les informations : cnfpt.fr (rechercher devenir gardien-brigadier de police municipale dans votre moteur de recherche) ou policemunicipale.fr.



© Rudy Ouazene

Centre de supervision urbaine : les yeux et les oreilles de la police

Le centre de supervision urbaine (CSU) et son système de vidéoprotection constitue l'un des centres névralgiques de la sécurité à Pantin. Derrière les 89 caméras qui gardent un œil constant sur la ville, la vigilance d'opérateurs expérimentés, salariés de la commune, permet de compléter les actions de terrain des agents des polices municipale et nationale.



Le centre de supervision urbaine est géré par des agents municipaux.

Les yeux fixés sur un écran d'ordinateur divisé en quatre, Sophie, l'une des opératrices du centre de supervision urbaine (CSU) relève la tête afin d'avoir une vue d'ensemble. Face à elle, un mur d'écrans diffuse en direct tout ce que filment les 89 caméras implantées par la ville sur la voie publique, dans les parcs et les bâtiments communaux. Quatre opérateurs et un responsable de salle, des agents municipaux en charge de formaliser les signalements, se relaient ainsi de 7.30 à 20.00 du lundi au vendredi. Leur mission ? Observer et veiller sur le territoire. En dehors de ces horaires, la police nationale et la Direction départementale de la sécurité publique (DDSP) prennent le relais afin de maintenir une vigilance constante (24h/24 et 7j/7). « Notre rôle consiste à protéger les biens et les personnes, résume Sophie, auparavant agente de surveillance de la voie publique (ASVP).

Nous connaissons Pantin comme notre poche. Nous sentons l'atmosphère de la ville et savons quand donner l'alerte. »

Coup de pouce aux enquêtes
Infractions, nuisances, vente de cigarettes à la sauvette, objets trouvés, dépôts sauvages, déclenchement d'alarmes... rien n'échappe aux agents

Un défi olympique inédit

À l'été 2024, quatre événements majeurs mobiliseront l'ensemble des agents de la police municipale. On ne va pas se défilier, une grande parade de la jeunesse de Seine-Saint-Denis organisée dans le cadre de l'Olympiade culturelle dimanche 23 juin, le passage de la flamme olympique le 25 juillet, celui de la flamme paralympique le 27 août et enfin le marathon paralympique le 8 septembre. Les policiers municipaux seront ainsi réquisitionnés afin de répondre au strict cahier des charges imposé par le Comité olympique. Parmi leurs missions : sécuriser, notamment au moyen de barrières, les 4,5 kilomètres de parcours des flammes le long desquels aucun véhicule ne pourra stationner. « Nous surveillerons également les sorties de métro et disposerons de caméras de vidéoprotection supplémentaires afin d'être encore plus efficaces », relève Fabrice Mercier, responsable de la police municipale.

du CSU. « Nous sommes les yeux et les oreilles des polices municipale et nationale, reprend Yamina, également opératrice. Nous signalons aux équipes de terrain toutes les situations suspectes. Ainsi, 80% des interventions de la police municipale, de la police nationale ou de la DDSP proviennent de signalements du CSU. » Au cœur de la relation entre les habitants et les forces de l'ordre, son équipe a également pour objectif de faciliter le travail des enquêteurs dans le cas d'un délit avéré. « Les images sont conservées durant trente jours dans le strict respect de la vie privée. Les fenêtres des habitations sont automatiquement cachées par des aplats de couleur par exemple, précise Harouna, opératrice. Tant qu'il n'y a pas de réquisition de la police nationale, elles ne sont pas exploitées. »

Une bonne couverture

« La couverture de la ville en caméras de vidéoprotection est bonne, conclut Rui Wang, conseiller municipal délégué au stationnement et au CSU. Mais nous souhaitons encore l'améliorer ! Cette année, Pantin sera donc équipée de cinq caméras supplémentaires. Il s'agira d'un matériel vidéo pointu grâce auquel nous serons plus précis sur les images nocturnes. »

Vente de cigarettes à la sauvette : la lutte ne faiblit pas

Malgré une multiplication des interpellations, les vendeurs de cigarettes de contrebande restent très présents aux abords des stations de métro Quatre-Chemins et Hoche, au grand dam des riverains. Si la lutte contre ce fléau est difficile, elle ne faiblit pas.

Il est 14.30, ce 23 janvier. Omar, 21 ans, arpente l'un des trottoirs menant à la station de métro Hoche. Malgré le temps froid et humide, il harangue les passants avec cette formule devenue rituelle : « Malboro bled, bled, bled ! » « Si je ne fais pas ce travail, je ne mange pas », précise ce jeune homme athlétique, tout en restant vigilant sur les allées et venues. À la vue de trois policiers municipaux, il prend la tangente, en compagnie de six autres vendeurs. « C'est un jeu du chat et de la souris, explique, un rien désabusé, Benjamin, l'un des policiers. Lorsqu'ils nous voient arriver, ils n'insistent pas car ils savent qu'ils sont dans l'illégalité. »

6 012 paquets confisqués en 2023

Les interpellations se produisent lorsque le vendeur est vu en possession de paquets de cigarettes, voire en pleine transaction. Elles entraînent une palpation de sécurité (pour vérifier si l'individu n'a pas sur lui un couteau ou des produits dangereux) et une présentation à un officier de police judiciaire (OPJ). S'ensuivra une procédure simplifiée avec verbalisation et confiscation des marchandises ou, dans certains cas, une garde à vue menant à un déferrement devant le procureur de la République et à d'éventuelles poursuites judiciaires.

Les interventions des policiers municipaux ont une autre conséquence, sonnante et trébuchante, pour les vendeurs : la confiscation et la destruction des paquets qu'ils dissimulent dans l'espace public, par exemple dans des compteurs d'électricité ou des poubelles. « Avec l'aide du Centre de supervision urbaine (CSU), qui identifie assez bien les planques, nous avons récupéré 6 012 paquets de cigarettes en 2023, note Lucie Chevalley, directrice de la Prévention et de la Tranquillité publique de la ville. Parallèlement, pour les personnes interpellées en flagrant délit, nous avons effectué 150 mises à disposition devant un officier de police judiciaire. »

Vastes coups de filet

Dans le cadre de vastes coups de filet, comme il y en a eu récemment à Hoche et aux Quatre-Chemins sur plusieurs



En plus d'être interdit par la loi, l'achat de cigarettes de contrebande fait peser un très lourd risque sur la santé. Elles sont en effet beaucoup plus toxiques que les cigarettes classiques.

lieux de stockage en gros, « les policiers municipaux sont souvent appelés à intervenir en renfort de la police nationale, ajoute Fabrice Mercier, chef de la police municipale. En plus de sécuriser la zone, nous venons avec notre poste avancé mobile. Cet utilitaire, spécialement aménagé, permet notamment à l'OPJ d'auditionner et de verbaliser sur place les personnes interpellées. »

La plus grande difficulté à laquelle il est confronté ? « Il s'agit principalement d'une délinquance de survie, répond Fabrice Mercier. Nous avons beau agir collectivement avec de plus en plus de vigueur, les vendeurs sont beaucoup plus tenaces que nous. Ils dépendent en effet de ce trafic pour payer un logement de fortune, ont parfois besoin d'argent pour assouvir des addictions et doivent régler à leur grossiste la marchandise qui leur a été confiée. »

© Rudy Ouazene

© Rudy Ouazene

Quentin Heddebaut : du sens et de l'impact

Quentin Heddebaut est commissaire de Pantin depuis le 2 janvier.

Commissaire de Pantin depuis le 2 janvier, Quentin Heddebaut s'inscrit dans la continuité des actions menées sur le territoire qu'il souhaite développer.

« **C'**est un métier dont j'apprécie le côté très terre à terre, un travail qui a du sens et de l'impact. Il permet en effet d'apporter des solutions et d'améliorer la vie quotidienne des gens. » Entré en fonction début janvier, Quentin Heddebaut, commissaire de Pantin, a le goût de l'action : « Quand on résout des problèmes d'ordre public, par exemple en éradiquant un point de trafic de stupéfiants, on voit tout de suite la différence. Côté judiciaire, quand vous parvenez à faire en sorte que les dossiers soient bien constitués, vous savez que les victimes seront bien prises en compte et qu'on arrivera à élucider des affaires. On dispose d'une vraie marge de manœuvre pour agir sur des problèmes visibles. C'est très concret ! »

Si le trentenaire est à l'aise sur le terrain pour – « monter des opérations, effectuer le suivi des enquêtes », énumère-t-il, il se plaît également à encadrer les équipes et à travailler en réseau avec des acteurs venus d'horizons très divers. « J'aime le spectre très large de mes missions », résume-t-il.

Travailler en partenariat

Après des études de droit et de sciences politiques, Quentin Heddebaut entre sur concours à l'École nationale supérieure de la police. Il débute sa carrière en 2017 en tant que commissaire stagiaire à Marseille. Chef de la sûreté à Douai pendant le confinement, il exerce ensuite durant deux ans et demi à Châtenay-Malabry, avant d'être nommé chef de circonscription à Pantin : « Tout changement de poste est une remise en question et un nouveau challenge, explique-t-il. Chaque territoire est différent et détient des problématiques spécifiques. Pantin est une commune à plusieurs facettes, avec son centre-ville gentrifié, ses cités populaires et des habitants qui se mélangent. C'est une ville très intéressante, avec des enjeux variés selon les quartiers. »

Quentin Heddebaut veut se concentrer sur ce qu'il définit comme la principale problématique locale : la délinquance sur la voie publique, à l'instar du trafic de stupéfiants et de la vente à la sauvette de cigarettes de contrebande. Il souhaite aussi amplifier la lutte contre les violences conjugales et intrafamiliales, une priorité édictée au niveau national. Le nouveau commissaire fait par ailleurs le choix de la continuité. Il désire ainsi poursuivre la collaboration très étroite nouée avec la police municipale, qu'il rencontre une fois par semaine, ainsi que les partenariats existants avec la ville, les bailleurs sociaux, les commerçants et l'Éducation nationale. « Je compte même les développer », conclut-il.

Un commissaire, quatre priorités

Interventions quotidiennes sur les points de deal et de vente à la sauvette de cigarettes de contrebande, doublées d'enquêtes judiciaires au long cours, lutte contre les violences conjugales et intrafamiliales, maintien de l'ordre pendant les Jeux olympiques et paralympiques : présentation des priorités de Quentin Heddebaut.

Maintenir l'ordre pendant les JOP

« Durant l'événement, nous bénéficierons de nombreux renforts policiers à Pantin, dans le département de Seine-Saint-Denis et sur toute l'Île-de-France, en particulier pour le passage des flammes – la flamme olympique le 25 juillet et la flamme paralympique le 27 août – et pour les compétitions sportives en milieu urbain, à l'image du paramarathon qui traversera la ville le 8 septembre. »

Lutter contre le trafic de stupéfiants

« Il existe plusieurs points de deal à Pantin, lesquels engendrent de nombreux désagréments pour les habitants et les commerçants. Je pense au squat de halls d'immeuble, mais aussi aux bagarres, voire aux règlements de compte, en pleine rue, entre trafiquants. Cela crée un fort sentiment d'insécurité dans la population. Face à ces problèmes, nous faisons le choix de harceler quotidiennement les vendeurs pour empêcher le deal, en les interpellant et en recherchant la marchandise. Parallèlement, et sur le plus long terme, nous menons des enquêtes judiciaires afin de démanteler les trafics en profondeur. »

Démanteler les points de vente à la sauvette

« Ils sont nombreux, principalement en ce qui concerne la vente de cigarettes, et surtout présents dans le quartier des Quatre-Chemins et autour de la station de métro Hoche. Cette délinquance sur la voie publique est particulièrement ressentie par les habitants et conduit régulièrement à des rixes comme cela a eu lieu début novembre. Là encore, nous combinons des enquêtes de longue haleine et des interventions quotidiennes pour arrêter les vendeurs et tenter d'éradiquer ces trafics, ce qui est très complexe. Nous menons ces opérations en coopération étroite avec la ville voisine d'Aubervilliers et en coordination avec la police municipale qui agit de son côté mais aussi, et très régulièrement, en soutien de nos opérations. »

Agir contre les violences conjugales et intrafamiliales

« Sur ce troisième objectif, nous allons continuer l'action entamée par ma prédécesseure, la commissaire Ingrid Chemith : les violences conjugales et intrafamiliales sont des infractions graves qu'il est important de prioriser. Ainsi, une convention entre la police nationale et la ville de Pantin permet aux victimes de déposer plainte directement à la Maison des femmes. La responsable de l'équipement peut ainsi appeler le commissariat qui envoie un fonctionnaire sur place. De la sorte, les victimes sont mieux prises en compte. Dans ce lieu où les femmes trouvent une écoute, elles découvrent parfois que les violences qu'elles subissent relèvent du pénal et qu'elles peuvent porter plainte. »

● **Commissariat de police de Pantin**
Pour tous dépôts de plainte et signalements de problèmes de délinquance : 14-16, rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet.
Ouvert 24h/24, 7 jours/7. ☎ 01 41 83 45 00.
En cas d'urgence, composez le 17 ou le 112.

Qui fait quoi ?



La police municipale

> LA CONTACTER

> **Sur place :**
199, avenue Jean-Lolive.
Du lundi au vendredi de
9.00 à 12.30 et de 13.30 à 17.00.
☎ 01 49 15 71 00.

> SES HORAIRES

> **Patrouilles sur la voie publique :** du lundi au vendredi de 8.00 à 20.00 ; deux dimanches et deux nocturnes (20.00-minuit) par mois.

> SES MISSIONS

Verbalisation des infractions

Surveillance du territoire

Contrôles et patrouilles de proximité (en journée et deux fois par mois en nocturne)

Interventions sur les flagrants délits (vols, dégradations...) et les troubles à l'ordre public

Contrôle du respect des arrêtés municipaux



La police nationale

> SES MISSIONS

La sécurité et la paix publiques :

veiller à l'exécution des lois, prévenir la délinquance et les troubles à l'ordre public et assurer la protection des personnes et des biens.

La police judiciaire :

rechercher et constater les infractions pénales, rassembler les preuves, rechercher les auteurs et leurs complices, les interpeler et les déferer auprès des autorités judiciaires compétentes.

Le renseignement et l'information :

informer les autorités gouvernementales sur la situation locale et prévenir toute menace susceptible de porter atteinte à l'ordre public.

> LA CONTACTER

> **Sur place :** commissariat de police, 14-16, rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet, 7j/7 et 24h/24. ☎ 01 41 83 45 00. commissariat-pantin@interieur.gouv.fr.

> **Déposer plainte :** Sur rendez-vous : www.prefecturedepolice.interieur.gouv.fr/vos-services-en-ligne/police-rendez-vous ou sur place sans rendez-vous.

> **Déposer une pré-plainte en ligne :** www.pre-plainte-en-ligne.gouv.fr. Pour les vols, dégradations, escroqueries... dont on ne connaît pas l'auteur.

> **Signaler un délit ou demander une intervention :** privilégier le 17 qui permet de mutualiser les forces départementales. La police nationale intervient 7j/7 et 24h/24.



Démocratie

SOYEZ PRÊTS À VOTER

À quelques mois des élections européennes du 9 juin, tout ce qu'il faut savoir afin de réaliser son devoir de citoyen dans de bonnes conditions.

Si vous avez déménagé récemment, même au sein de la ville, signalez sans plus attendre votre changement d'adresse afin de pouvoir voter le 9 juin et recevoir les programmes des candidats. Quant aux inscriptions sur les listes électorales, elles seront clôturées le 3 mai.

La commune vient en outre de mettre en place un nouveau découpage de la carte électorale, lequel se traduit par la création de deux nouveaux bureaux de vote à l'école Louis-Aragon et dans les locaux de la police municipale. Les personnes qui, auparavant, votaient salle André-Breton et à la bibliothèque Elsa-Triolet réaliseront, cette année, leur devoir de citoyen au gymnase Maurice-Baquet où l'accès aux personnes à mobilité réduite est mieux adapté. Les bureaux de vote des restaurants scolaires Jean-Lolive et Édouard-Vaillant seront, de leur côté, déployés au gymnase Léo-Lagrange, doté de meilleures conditions d'accueil du public. N'oubliez donc pas de vérifier le bureau de vote auquel vous êtes rattaché sur la nouvelle carte d'électeur que vous recevrez ce printemps.

Devenez assesseur !

Les électeurs pantinois qui le souhaitent peuvent par ailleurs devenir assesseur, fonction dont les missions, bénévoles, consistent à contrôler et à faire signer la liste d'émargement ; à apposer sur la carte électorale le timbre portant la date du scrutin ; à suppléer ou à assister le président ; à procéder au contrôle d'identité des électeurs et à participer à la clôture du scrutin, comme au dépouillement des votes. Seules conditions pour postuler : être électeur de la commune, savoir lire et écrire le français et être disponible le jour J de 8.00 à 21.30.

● **Pour signaler un changement d'adresse ou s'inscrire sur les listes électorales :** pôle État Civil, Elections et Funéraire/84-88, avenue du Général-Leclerc/93506 Pantin ou service-public.fr. Fournir une pièce d'identité et un justificatif de domicile datant de moins de trois mois.

● **Pour devenir assesseur :** cabinet-maire@ville-pantin.fr.

Bus

ARRÊT À LA DEMANDE APRÈS 22.00

En vue d'améliorer la sécurité de ses usagers, et notamment celle des femmes, la RATP généralise la possibilité de demander aux conducteurs de bus de s'arrêter entre deux stations, après 22.00. Toutes les lignes de Paris et de la petite couronne sont concernées, y compris celles du réseau Noctilien. Concrètement, pour se rapprocher au maximum du lieu où ils se rendent, les passagers devront notifier leur demande directement au chauffeur. L'arrêt souhaité doit se trouver sur l'itinéraire du bus. Le conducteur choisira ensuite le lieu le plus propice, obligatoirement bien éclairé, bénéficiant d'une bonne visibilité et d'un cheminement piéton à proximité. La descente s'effectuera par l'avant du véhicule.

● **Lignes concernées à Pantin :** 61, 170, 318, 150, 151, 152, 173, 249, 250 et les Noctiliens N13, N41 et N45.



VOS FACTURES D'ÉNERGIE SONT TROP ÉLEVÉES ?



VOUS VOULEZ :
• MIEUX VOUS CHAUFFER ?
• RÉNOVER VOTRE LOGEMENT ?

Les rendez-vous INFO-ÉNERGIE 2024 !

Un jeudi par mois, de 14h à 17h
Centre administratif de la mairie de Pantin - 84-88 avenue du Général Leclerc

4 janvier | 1^{er} février | 7 mars | 4 avril | 2 mai | 6 juin

→ Rendez-vous GRATUIT : 01 42 87 99 44

www.agence-mve.org



Pantinois, à vos projets !

Vous avez jusqu'au 15 avril pour les déposer

Il vous reste encore **plus d'un mois pour soumettre un projet dans le cadre de l'édition 2024 du budget participatif**. On vous explique tout ! **Frédéric Fuzier**

Depuis le lancement de la cinquième édition du budget participatif, lundi 5 février, des projets ont déjà été déposés dans l'une des urnes installées à cet effet au sein des bâtiments publics, par courrier au moyen du formulaire reçu à domicile, sur le site internet dédié ou encore à la faveur d'un café-budget. À noter qu'un rendez-vous de ce type est organisé jeudi 7 mars, de 16.00 à 18.00, à la maison de quartier des Courtillières (1, avenue Aimé-Césaire). L'occasion de rencontrer les services de la ville, de peaufiner son idée et de la déposer. En mars, il sera aussi possible de participer à des ateliers thématiques de co-construction dont la vocation est d'aider les participants à bâtir un projet d'ampleur (lire ci-contre).

L'intérêt général avant tout

Pour rappel, le budget participatif est ouvert à toutes les personnes impliquées dans la vie de la commune, habitants et salariés, lesquels peuvent participer à titre individuel ou par le biais d'une association.

Toutes les idées sont les bienvenues à condition de respecter quelques principes comme satisfaire à l'intérêt général (inutile de demander un arrosage automatique pour son jardin, par exemple). Les projets déposés doivent en outre entraîner essentiellement des dépenses d'investissement. L'installation de mobilier urbain ne demandera guère d'entretien, tandis que la mise en place de toilettes publiques nécessitera un nettoyage quotidien. Conséquence : seule la première proposition sera recevable.

Des dotations en hausse

Doté de 800 000 euros, le budget participatif 2024 voit son

enveloppe augmenter de 200 000 euros par rapport à la précédente édition. De quoi imaginer des réalisations de grande ampleur sous la bannière de la toute nouvelle catégorie Grand projet ville. Comme son nom l'indique, les propositions qu'elle regroupera profiteront à l'ensemble des habitants avec une dotation allant de 200 000 à 300 000 euros, au lieu de 100 000 euros maximum auparavant. Évidemment, la catégorie Quartier reste en vigueur. Mieux : cette année, ce sont les deux projets arrivés en tête dans chaque secteur qui seront retenus. Leur montant ne devra toutefois pas excéder 50 000 euros.

Côté thématiques, pas de changements. Les idées devront concerner l'aménagement urbain ; la nature en ville ; l'éducation, la culture et les loisirs et, enfin, la santé et la solidarité. Maintenant que vous savez tout, c'est à vous de jouer !

● Pour déposer son projet :

- > <https://budgetparticipatif.pantin.fr>
- > Dans l'une des urnes installées à cet effet au centre administratif, dans les maisons de quartier et les antennes jeunesse et à la Maison du projet de l'îlot 27.
- > Par courrier : Mairie de Pantin/Pôle Démocratie locale/84-88, avenue du Général-Leclerc/93 509 Pantin Cedex.

En février, six cafés-budget ont été organisés.



© Emilie Hautier



© Emilie Hautier

ZOOM SUR...

Les ateliers de co-construction

C'est la grande nouveauté de l'édition 2024 du budget participatif. Les ateliers de co-construction vous permettront de rencontrer les agents du pôle de la Démocratie locale, mais aussi ceux de nombreuses directions municipales (aménagement urbain, espaces publics, santé, culture, jeunesse, sport...). Ils vous aideront à élaborer un Grand projet de ville, en fonction des thématiques de l'atelier.

- **Lundi 11 mars, de 18.00 à 20.00 :**
Construisons des espaces de convivialité.
Artagon (34, rue Cartier-Bresson).
- **Mercredi 13 mars, de 17.00 à 19.00 :**
Sport dans la ville.
Maison de quartier des Courtillières (1, avenue Aimé-Césaire).
- **Judi 14 mars, de 15.00 à 16.00 :**
Aménager la ville.
Maison de quartier des Courtillières (1, avenue Aimé-Césaire).
- **Mercredi 20 mars, de 15.00 à 16.00 :**
Santé et solidarité en ville.
Espace Cocteau (10-12, rue Cornet).
- **Mercredi 20 mars, de 18.00 à 20.00 :**
Culture dans la ville.
Théâtre du Fil de l'eau (20, rue Delizy).
- **Mercredi 27 mars, de 15.00 à 17.00 :**
Aménager la ville.
Maison des associations (61, rue Victor-Hugo).
- **Le nombre de places étant limité, il est conseillé de s'inscrire en écrivant à :**
democratie@ville-pantin.fr

Dès le 16 avril, destination 2025 !

Après l'heure... c'est toujours l'heure ! Si vous n'avez pas eu le temps de peaufiner votre idée dans les délais impartis, pas d'inquiétude ! Au lendemain du 15 avril, date limite du dépôt des projets, l'édition 2025 du budget participatif sera lancée. Dès le 16 avril, vous pourrez en effet soumettre votre idée pour l'année prochaine sur budgetparticipatif.pantin.fr.

ville de
Pantin

VIDE GRENIERS

28 AVR. 8H-18H
PLACE DE L'ÉGLISE

> INSCRIPTION JUSQU'AU 15 AVRIL 2024

GERAUD
[pantin.fr](https://www.pantin.fr)

La transmission en action

Donner les outils de la découverte

Chaque mercredi après-midi, les bénévoles de l'Outil en main, association dont la vocation est de transmettre aux enfants de plus de 9 ans le goût des métiers de l'artisanat, partagent leur passion avec neuf jeunes Pantinois. Aujourd'hui, la structure souhaite en accueillir davantage. Pour cela, elle lance un appel à toutes les bonnes volontés.

Guillaume Théchi

En ce mercredi 10 janvier, au sein du café Pas si loin, aux Quatre-Chemins, l'Outil en main propose à des enfants et adolescents de s'initier à la pâtisserie. Et les jeunes qui ont répondu présents cet après-midi-là sont ravis. « Nous avons appris comment cuisiner une tarte aux fruits. J'adore découvrir

de nouvelles activités manuelles », relève Ashana, 10 ans. Présidente de l'antenne pantinoise, Françoise Baptée rappelle l'ambition de l'association : « Susciter l'intérêt des jeunes générations pour les métiers manuels, de l'artisanat et du patrimoine, dont les métiers d'art. » La mission semble donc accomplie !

Passions partagées

Réseau hexagonal fort de 30 ans d'existence, l'Outil en main compte 250 antennes dans 70 départements. À l'origine de la création de la structure locale en 2019, Alain Ananos, désormais président de l'Union nationale, explique : « La ville a une sensibilité à l'intelligence de la main et une tradition de l'artisanat d'art. L'antenne pantinoise pourrait donc devenir une tête de pont en Île-de-France... »

Animatrice de l'atelier crochet, organisé à la Maison Revel, centre de ressources des métiers d'art géré par Est Ensemble, Patricia, enseignante retraitée, résume la mission des bénévoles : « Notre rôle consiste à éveiller la curiosité des enfants et à leur donner le goût de créer. Nous les aidons aussi à s'approprier les choses et leur apprenons à s'entraider. In fine, notre but est qu'ils retirent de ces activités de menuiserie, de cartonnage, de bijouterie ou de couture, de la fierté et de la confiance pour leur vie en général. » Loin du centre de formation, la vocation de l'Outil en main consiste bel et bien à favoriser les échanges et la transmission.

Artisans, l'Outil en main a besoin de vous !

Émilie Scoccimarro, directrice générale France, reprend : « Nous souhaitons impliquer davantage les artisans franciliens. Alors, nous appelons tous les passionnés, actifs ou retraités, à nous rejoindre afin de transmettre leurs nombreux savoir-faire. » Verriers, tailleurs de pierre, cordonniers, coiffeurs, pâtisseries, mécaniciens... : l'Outil en main compte sur vous !

● Pour devenir bénévole à l'Outil en main :

☎ 06 70 25 91 83 (Françoise Baptée) ou loempantin@gmail.com.

Pour l'heure, l'association n'accueille pas de nouveaux enfants, faute d'un nombre suffisant de bénévoles.



L'association l'Outil en main est membre de la Cité éducative des Quatre-Chemins dont la vocation est d'accompagner des jeunes vers la réussite scolaire et individuelle.

© Rudy Ouazene

Vélo pour tous !

Pratiquer le vélo quand on est en situation de handicap visuel, moteur ou cérébral, c'est possible ! Christophe Derouet, cycliste non voyant, le prouve avec la plateforme handivelo.fr qu'il a créée. Un projet qui lui a valu de remporter le concours des Talents du vélo, lequel récompense, chaque année, les meilleures initiatives de la discipline. G.T.



© JL Tabuteau

À l'origine du site handivelo.fr, Christophe Derouet (au second plan) pratique son sport favori en tandem avec un équipier voyant.

Une fois par semaine, Christophe Derouet, 57 ans, sort en tandem avec un équipier voyant. Ce cycliste amateur a toujours roulé pour le plaisir, le long du canal et en vacances. Mais quand l'ancien électricien perdit la vue à l'âge de 32 ans, sa passion pour le cyclisme ne le quitte pas. C'est pourquoi il intègre la Section tandem des auxiliaires des aveugles de la région parisienne (Staar), affiliée à la Fédération française de cyclotourisme et à la Fédération française handisport.

Un besoin d'informations

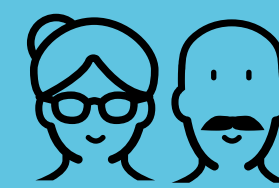
Le Pantinois constate alors qu'il n'existe pas de site internet regroupant les données sur le sujet. « Je me suis donc mis à recenser les clubs, entreprises, associations et collectivités louant des vélos adaptés ou proposant des sorties en duo », précise-t-il. Parallèlement, il se forme à la création de sites internet et lance la plateforme collaborative, et accessible à tous, handivelo.fr, laquelle réunit des informations (types de cycles adaptés, loueurs, itinéraires...) à destination des personnes en situation de handicap, convalescentes ou âgées.

Engagé, Christophe ne ménage pas ses efforts. Récemment, il a travaillé avec un ergonome afin de donner des conseils personnalisés aux utilisateurs et les aider à faire le bon choix entre un tandem, un tricycle, un vélo couché ou un *handbike*.

● Si vous souhaitez rejoindre l'équipe des pilotes ou être accompagné en vélo tandem : ☎ 06 02 93 99 99 ou handivelo.fr@gmail.com.

Renseignements et possibilité de faire un don : handivelo.fr.

ville de
Pantin



SENIORS
PÔLE AIDES
ET ANIMATIONS - CCAS

Programme des
activités

MARS

MARDI 12 MARS

MARCHE NORDIQUE OU PARC DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Pour cette sortie, deux options au choix :
• Initiation par un professionnel à la marche nordique
• Flânerie libre dans le parc du château.

13h15 • Durée : 2h • Rendez-vous à l'hôtel de ville (départ en car)
Marche nordique : 17€ / 14€ / 11€ / 7€* • 20 places
Versailles : 5€ / 4€ / 3€ / 2€* • 30 places

MERCREDI 13 MARS

TEMPS INTERGÉNÉRATIONNEL EN CENTRE DE LOISIRS

Temps partagé avec les maternelles. Préparation d'une chorégraphie commune en vue de la fête de la ville.

14h-16h • Centre de loisirs Jean Lolive • Gratuit • 15 places

MARDI 26 MARS

EXPOSITION IRIS VAN HERPEN AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Une sélection saisissante de plus de 100 pièces de haute couture réalisées par Iris van Herpen dialoguent avec des œuvres d'art contemporain.

13h • Rendez-vous métro Hoche (extérieur, côté Banque Populaire) • 5€ / 4€ / 3€ / 2€* • Prévoir une carte de transport • 19 places

JEUDI 28 MARS

ZOOPARC DE BEAUVAL

Journée libre au 4^e plus beau zoo du monde. Plus de 35 000 animaux : pandas géants, koalas, perroquets, éléphants...

5h45 • Rendez-vous à l'hôtel de ville (départ en car) • 36€ / 29€ / 22€ / 15€* • 50 places • Apportez votre pique-nique ou restauration sur place à votre charge.

*Tarifs selon le quotient familial du CCAS

pantin.fr



Pôle Aides et Animations
01 49 15 40 14 / 15
ccas-aideslegales@ville-pantin.fr

Direction de la Communication - février 2024

Égalité sans frontières

S'engager pour les droits des enfants

Engagée dans la défense des droits des enfants, et en particulier de ceux des filles, l'ONG Plan International France déploie, depuis la rue Scandicci, des dizaines d'actions dans une cinquantaine de pays. Elle permet aussi le parrainage de nombreux mineurs. **Guillaume Théchi**



© Sabrina Budon

Depuis 2019, le siège national de l'ONG Plan International se situe au sein de la tour Essor, immeuble emblématique de la porte de Pantin. L'antenne française, qui a fêté ses 30 ans en 2023, détient, depuis 2016, le statut de fondation reconnue d'utilité publique et développe des dizaines de programmes dans une cinquantaine de pays. Ces projets couvrent l'accès à l'éducation, à la formation, à l'insertion professionnelle, à la santé et à la pratique sportive des filles, comme autant de leviers d'émancipation et de lutte contre les violences de genre. « Le respect des droits des filles garantira un monde plus juste et durable », soutient l'ONG qui, en 2012, a obtenu, auprès de l'ONU, la création d'une Journée internationale des droits des filles, le 11 octobre. Présente dans 83 pays, l'association compte en outre 1 348 281 enfants parrainés dans le monde, lesquels voient leur quotidien amélioré grâce à la générosité de leurs parrains, mais aussi aux liens qu'ils nouent avec eux.

Bien à Pantin !

Au 14, rue Scandicci, 35 salariés mettent en œuvre ces programmes en relation constante avec les équipes de terrain et mènent des actions de plaidoyer auprès des décideurs institutionnels afin de lever des fonds. « Ici, nous évoluons dans un environnement associatif riche, se félicite Anne Bideau, directrice générale de Plan International France. Nous partageons en effet le bâtiment – et nos valeurs – avec Aides, qui lutte

En octobre, la maison de quartier des Courtilières a accueilli une exposition de Plan International consacrée aux droits des filles.

contre le sida, ou encore avec La Voix de l'enfant, structure de défense des mineurs. Quant aux politiques menées par la ville de Pantin, elles correspondent complètement à nos combats, notamment ceux sur l'égalité filles-garçons et les droits des femmes. »

Devenir acteur de la solidarité

« Nous sollicitons aussi les particuliers qui souhaitent nous soutenir financièrement ou en donnant de leur temps », reprend Diane Richard, porte-parole de l'ONG. C'est le cas de Catherine, retraitée, qui se rend une fois par semaine à Pantin. « Notre mission, explique-t-elle, consiste à créer les dossiers de parrainage et à en assurer le suivi. Nous sommes les garants de la bonne nature de la relation entre le parrain, la marraine et le ou la filleule. J'effectue la traduction en espagnol des courriers, par exemple. Je suis, en parallèle, marraine d'une petite Paraguayenne à qui j'ai eu l'occasion de rendre visite en 2019. Une rencontre riche, intense et inoubliable. »

Plan International mise également sur la jeunesse : « Nous aimerions développer nos liens avec le Lab' et les antennes jeunesse de la commune sous la forme d'actions de sensibilisation aux enjeux de l'égalité. Il nous paraît en effet essentiel que les jeunes aient les outils afin de devenir acteurs de la solidarité internationale et de la citoyenneté », conclut Diane Richard.

● **Pour plus de renseignements, effectuer un don ou devenir parrain ou bénévole : www.plan-international.fr.**

Disparition d'un élu dévoué

Gérard Savat, une vie au service des autres

Ancien premier adjoint au maire de Pantin, **Gérard Savat est décédé à l'âge de 76 ans, quelques jours avant Noël. Portrait d'un élu sincère et dévoué** qui a consacré de nombreuses années de sa vie aux Pantinois. **Guillaume Gesret**

Mercredi 13 décembre, neuf jours avant son décès, Bertrand Kern, maire de Pantin, remettait à Gérard Savat une médaille d'adjoint au maire honoraire pour le remercier des 25 années passées au service des Pantinois. « Même s'il était affaibli ce jour-là, il avait tenu à assister à la cérémonie, précise l'édile. Cette distinction est le symbole de ma reconnaissance envers son action. Nous étions très émus tous les deux. »

De 2001 à 2014, Gérard Savat a fait partie de l'équipe municipale conduite par l'actuel maire de Pantin, prenant notamment en charge les dossiers portant sur l'habitat et l'urbanisme. « Il était extrêmement pointu sur ces questions. C'est lui qui, le premier, m'a transmis la passion de l'architecture et m'a appris l'importance de conserver des traces du passé », se souvient Bertrand Kern.

Gérard Savat, en 1998, entouré de Bertrand Kern, alors conseiller municipal (à gauche), et de Jacques Isabet, à cette époque maire de Pantin (à droite).



© Archives municipales de Pantin / 759W/1945

Un pionnier du PS

La politique a occupé une place centrale dans la vie de Gérard Savat. Né en 1947, il a « tété les valeurs de la gauche au biberon » comme il le disait souvent. Son père était en effet élu SFIO du Pré Saint-Gervais. C'est lui qui lui transmet la soif de justice sociale et le goût du combat politique. À 17 ans, le militant contribue à la création du Mouvement de la jeunesse socialiste dans le département, puis adhère à la section PS de Pantin. Dans les années 70, ce sportif aguerri, qui a effectué son service militaire chez les Chasseurs alpins, intègre le service d'ordre du candidat François Mitterrand.

Corentin Duprey, vice-président du Conseil départemental et ancien collaborateur de l'élu, souligne : « Il a énormément œuvré à la construction du Parti socialiste en Seine-Saint-Denis. Avant d'être un élu exemplaire, il a été un militant sincère. Il fait partie de la génération des pionniers du PS dans notre département. Il était un modèle pour moi. Il ne la jouait jamais perso et était d'une grande loyauté, toujours au service d'un collectif. Gérard a beaucoup compté dans mon parcours. C'était un chic type. »

Sincère et passionné

En juin 2014, Claude Bartolone, alors président de l'Assemblée nationale, le décore du grade de chevalier de l'ordre national du Mérite lors d'une cérémonie à l'hôtel de Lassay. La même année, il se retire avec son épouse dans leur maison de Dordogne, leur « petit paradis », situé à la lisière d'un bois.

Féru d'astronomie, et fasciné par la conquête spatiale, il adorait regarder au télescope les étoiles et les planètes dans le ciel. Ses trois enfants et ses cinq petits enfants ont tous eu le droit à ces séances d'observation nocturnes ! « Il aimait partager. Je veux me souvenir de nos moments joyeux, de nos débats enflammés autour d'une bonne table. Gérard a exercé sa fonction d'élu local avec intelligence, dévouement et passion pour Pantin et ses habitants », souligne Bertrand Kern. « Il aimait les gens et voulait tout simplement qu'ils vivent mieux », conclut Jocelyne, son épouse.

Une maison pour toutes

Cercle de parole, activités et soutien juridique

Cercle de parole, ateliers de sophrologie, d'écriture, d'art-thérapie ou d'accompagnement à la parentalité... **Depuis le 8 janvier, la Maison des femmes propose des activités ouvertes à toutes, en plus des permanences juridiques ou des consultations de psycho-traumatisme** qui y sont organisées. *Catherine Portaluppi*



© Emilie Hautier

L'une des vocations de la Maison des femmes est d'aider ses usagères à sortir de leur isolement.

Elles sont dix, de tous âges, venues de différents quartiers pour ce premier cercle de parole organisé à la Maison des femmes (MDF). Pour la plupart, c'est une première. « On veut ouvrir une porte pour qu'elles reviennent ensuite », explique Rahmouna Laslah, médiatrice sociale de l'association Nénuphar qui co-organise l'atelier avec Marici, dont la présidente, Kaïra Milli, complète : « C'est un endroit symbolique qui doit devenir un lieu ressource. » Après la lecture d'un article sur le « réarmement démographique », la discussion s'engage autour de leurs enfants, parfois handicapés, parfois violents, et leur mari dont certains ne s'impliquent guère dans la gestion du foyer. Parmi les autres thèmes abordés, le coût de la vie, l'actualité et même leurs premières règles. Au centre de leurs interrogations également, la manière de transmettre à leurs filles un autre rapport à leur corps. Durant ces deux heures, elles ont presque toutes parlé, beaucoup ri, parfois serré une épaule quand les larmes coulaient...

Évacuer les tensions

Ambiance plus feutrée lors de l'atelier sophrologie animé par Juliana Castellani, de l'association Les Joies de la sophro : « L'objectif, c'est de les aider à prendre du recul, à lâcher prise. » Victime de violences conjugales, Rachida y assiste pour la deuxième fois et apprécie ce moment : « Je suis concentrée sur moi, je respire correctement. Ça m'aide un peu à évacuer les tensions. »

Aurélien Butaye, hypnothérapeute, propose, quant à elle, un atelier co-animé avec une art-thérapeute : « Cela commence par un voyage en état de conscience élargie et se poursuit par un travail artistique pour que les participantes retranscrivent concrètement ce qu'elles viennent de vivre. Notre objectif : qu'elles se reconnectent à leur corps ! »

D'ateliers en permanences

« Tous ces ateliers sont pensés pour permettre aux femmes de faire une pause, de se retrouver, d'échanger et de sortir de leur isolement, résume Alexia Lerond, responsable de la MDF, qui, en janvier, a accueilli 40 usagères. Ils sont animés par des personnes habituées à travailler avec ce public et représentent une porte d'entrée vers nos permanences d'aide. Récemment, une participante a ainsi pris rendez-vous pour des conseils juridiques en sortant d'un atelier. » Depuis février, de nouveaux rendez-vous sont proposés : un atelier collectif d'insertion socio-professionnelle animé par le Centre d'information sur le droit des femmes et des familles de Seine-Saint-Denis (CIDFF93) et une permanence hebdomadaire d'avocates du barreau de Seine-Saint-Denis acceptant d'intervenir au titre de l'aide juridictionnelle.

● **Maison des femmes** : 25-27, rue Pasteur. Du lundi au vendredi, de 9.00 à 13.00 et de 14.00 à 17.00. Programme : pantin.fr et page Facebook de la ville. Inscriptions : ☎ 01 48 43 45 49 ou maisondesfemmes@ville-pantin.fr.

Ensemble contre le sexisme

Un engagement confirmé pour l'égalité

Conférences, débats, ateliers, expositions, projections... Du 4 au 10 mars, **la Semaine de l'égalité, qui se déploie dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, affiche une riche programmation.** Et, année olympique oblige, un événement en lien avec le sport sera proposé chaque jour. *Guillaume Théchi*

« Cette nouvelle édition confirme notre engagement dans la lutte pour l'égalité femmes-hommes, indique Hawa Touré, conseillère municipale déléguée à l'égalité femmes-hommes et à la Lutte contre les discriminations. Ces enjeux concernent chacune et chacun d'entre nous. Nous souhaitons pérenniser tout ce que nous avons mis en place en 2023 et apporter notre soutien aux structures mobilisées toute l'année. »

Parmi les ambitions de l'événement : rendre plus visible le travail réalisé par la Maison des femmes et les associations Nénuphar, Urban sport, Pantin Family ou encore Marici. Ainsi, proposeront-elles un cercle de parole, un café des mamans ou encore des séances de fitness.

Plus de mixité et d'égalité

Au-delà des moments de réflexion, conférences (sur l'endométriose, le féminisme...), projections et ateliers (sophrologie, art-thérapie, olfacto-thérapie...), des séances de self-défense (le 8 mars, 19.30, Café pas si loin) et de corde à sauter (le 6 mars, 17.30, devant le théâtre du Fil de l'eau) donneront l'occasion aux participantes de pratiquer une activité physique. Samedi 9 mars, la Sine Qua Non Run constituera l'un des temps forts sportifs de cette sixième édition. Elle invitera en effet femmes et hommes à courir ensemble sur une distance de 6 ou 10 kilomètres afin de « faire corps pour défendre celui des femmes », explique Mathilde Castres, présidente de l'association Sine qua non. Nous désirons piétiner les violences et nous réapproprier l'espace public pour dire stop aux remarques sexistes, sifflements, harcèlements... Selon nous, le sport doit constituer une aide pour plus de mixité dans les rues et d'égalité dans la ville ».

La tête et les jambes

« Aucun champ social n'échappe aux violences sexuelles et sexistes. Le milieu sportif, encore fortement imprégné de la culture patriarcale et dans lequel le rapport au corps est central, représente un écosystème qui favorise ces violences », ajoute Cécile



© Amélie Laurin

Parmi les temps forts de la Semaine de l'égalité, la soirée de clôture samedi 9 mars, à 19.00, à la maison de quartier des Courtilières. Sur cette photo, en 2023.

Riou-Batista, secrétaire générale adjointe de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH), qui, lundi 4 mars, interviendra à l'occasion d'une conférence sur le sujet (10.00, salon d'honneur de l'hôtel de ville). Quant au Van info femmes, il permettra, mardi 5 mars, place Olympe-de-Gouges, de promouvoir l'égalité à travers l'activité physique, tandis que l'exposition Sportives d'Éric Mistler, accrochée sur les grilles de l'hôtel de ville jusqu'au 29 mars, donnera à voir des pratiquantes dans toute leur diversité.

● **Semaine de l'égalité** : du 4 au 10 mars, partout dans la ville. Tout le programme : sortir.pantin.fr et dans le dépliant disponible au sein des équipements municipaux.

Au nom des femmes

À la veille de la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars, Bertrand Kern, le maire, lancera une concertation sur la féminisation des noms de certains équipements : maisons de quartier, antennes jeunesse, plateforme autonomie du centre municipal de santé des Quatre-Chemins, école du quartier du Port, kiosque à musique du parc Stalingrad... Un atelier de réflexion aura lieu jeudi 7 mars afin d'établir une première liste de noms pour chacune des structures concernées. S'ensuivra un travail avec un comité d'expertes ayant pour but de faire émerger trois noms par lieu. Courant juin, une votation permettra de les départager.

● **Jeu 7 mars, 18.00, maison de quartier du Haut-et-Petit-Pantin (42/44, rue des Pommiers).** Inscriptions : ☎ 01 49 15 45 24.

Sous le signe du sport et de la fête !

Les traditionnelles cérémonies des vœux du maire, en direction de la population le 9 janvier puis des institutions le 10, **ont marqué le coup d'envoi d'une année qui sera sportive, avec le passage, cet été à Pantin, des flammes olympique et paralympique et du para-marathon à la rentrée.** L'occasion de célébrer les 24 sportifs pantinois, petits et grands, amateurs et professionnels, qui ont participé à la campagne #Pantin2024/À nous de jouer. Les 15 et 16 janvier, ce sont 800 seniors qui ont, à leur tour, fêté l'an nouveau au gymnase Maurice-Baquet à la faveur d'un repas dansant joyeux et animé.



Mercredi 11 janvier, 40 élèves pantinois ont participé au premier Forum des métiers du cinéma organisé par l'association Ciné 104 Pantin au théâtre du Fil de l'eau. **Après la projection d'un making off sur les coulisses d'un film, les jeunes ont rencontré une dizaine de professionnels** – réalisateur, metteur en scène, costumière, machiniste... – du septième art. De quoi faire naître des vocations...



Judi 1^{er} février, **une soixantaine de Pantinois naturalisés français en 2023 ont participé, avec leur famille, à la cérémonie républicaine organisée en leur honneur à l'hôtel de ville.** L'occasion pour le maire, Bertrand Kern, de leur souhaiter solennellement la bienvenue dans la citoyenneté française.

44 : c'est le nombre de personnes sans-abri recensées par **les agents communaux et les bénévoles associatifs mobilisés jeudi 25 janvier à l'occasion de la deuxième édition pantinoise de la Nuit de la solidarité.** Objectifs de l'initiative : leur proposer un repas chaud, les informer de leurs droits et mieux adapter les politiques de lutte contre l'exclusion.



Bien lire à voix haute ? Tout un art ! **Judi 18 janvier, 20 enfants de CM1 et CM2 se sont lancés dans l'aventure à l'hôtel de ville à l'occasion de l'étape communale du concours national Les Petits Champions de la lecture.** Les deux vainqueurs pantinois, Mansurya Belmouhoub-Renoux, de l'accueil de loisirs Petit-Prince, et Issa Diarra, de l'école Paul-Langevin, participeront à la suite de la compétition, on l'espère jusqu'à la finale en juin à la Comédie-Française !

La réunion publique organisée par la ville et Est Ensemble autour du programme de renouvellement urbain du secteur des Sept-Arpents a fait salle comble lundi 29 janvier. Pour rappel, ce projet entend lutter contre l'habitat ancien dégradé et créer de nouveaux espaces verts au sein d'un environnement très densément construit.



Les Ateliers Diderot prennent vie !

Une nouvelle aventure commence aux Quatre-Chemins

En ce début d'année, les premiers locataires des Ateliers Diderot s'installent progressivement dans cet espace de 5 000 mètres carrés, entièrement dédié à l'écoconstruction. Situé au cœur des Quatre-Chemins, **ce bâtiment aérien et lumineux abrite une pépinière d'entreprises, un hôtel d'activités, des espaces partagés et des bureaux dédiés au coworking.** On fait le tour du propriétaire. **Catherine Portaluppi**

D'un côté du couloir, dans un grand atelier à la façade vitrée, des dizaines de chaises vintage s'amoncellent, en attente d'une nouvelle vie. Tout près, des ouvriers érigent une mezzanine qui, bientôt, accueillera des bureaux au-dessus des machines de broyage de plastique. Un peu plus loin, Pam !, l'entreprise à but d'emploi de Pantin, installe un atelier couture pour son activité d'upcycling... En ce début d'année, les Ateliers Diderot s'apparentent à une fourmilière vibrante. « 50 % des locaux ont trouvé preneur en six mois », se réjouit Christophe Gerbenne, directeur de l'immobilier d'entreprises à la RIVP (Régie immobilière de la Ville de Paris) qui co-détient les lieux avec la Banque des territoires. « Une grande aventure commence dans cet espace qui a trois principaux atouts : son aspect – être dans un bel endroit, ça compte ! – ; l'écosystème qui va s'y créer entre des acteurs de taille et de maturité différentes partageant le même domaine d'activité et les mêmes valeurs ; et, enfin, les loyers, très intéressants pour la première couronne parisienne. »

Espace événementiel, fablab et coworking

Ancienne usine de production de pneus et d'outillage, réhabilitée par la RIVP, la Caisse des dépôts et consignations et Est Ensemble, le lieu regroupe 18 espaces en pépinière réservés à de jeunes pousses et 34 lots en hôtel d'activités destinés à des sociétés plus installées. Leur point commun ? Œuvrer dans un même secteur d'activité : l'écohabitat. Des zones partagées – cuisine, jardin, rooftop – et des salles de réunion sont à disposition de l'ensemble des résidents.



Société spécialisée dans la végétalisation des espaces, Platan s'est installée au sein des Ateliers Diderot.

© Emilie Hautier

Un espace, baptisé La Plaine, permet, de son côté, d'organiser des événements en lien avec l'économie circulaire. Quant aux adhérents du club des Artisans Diderot, ils peuvent présenter leurs matériaux et créations dans une matériauthèque et ont accès à un fablab. « Des grosses machines de découpe, souvent chères mais très utiles pour du prototypage, y sont mutualisées », éclaire Clément Simon, responsable développement pour Platan, société spécialisée dans la nature et le végétal, installée sur place et en charge de l'animation du lieu.

Des bureaux en coworking sont également à louer : « On espère y attirer des urbanistes, architectes et designers s'intéressant à l'écohabitat et désireux d'appartenir à cet écosystème », précise Clément Simon. Une inauguration officielle sera organisée au printemps et, à partir de cet été, un restaurant de 80 couverts sera ouvert au public.

Ils viennent de s'installer !

Jean Pouletty, cofondateur de Samji
 « Nous avons été séduits par ce beau lieu, pérenne, qui correspond pleinement à nos engagements. Nous sommes quatre amis d'enfance, préoccupés par la quantité de déchets générés par l'industrie. Nous fabriquons ainsi du mobilier à partir de plastiques recyclés et proposons des ateliers de sensibilisation aux entreprises. Nous souhaitons développer ici une plateforme d'écomatériaux et former des artisans à leur utilisation. »



Khalid Aarab, fondateur de Pimp my earth
 « J'ai créé ce bureau d'études d'ingénierie de la construction, spécialisé dans le domaine de la performance énergétique, après la naissance de ma fille qui a radicalement modifié ma vision du monde. J'établis notamment des diagnostics énergétiques et des devis de rénovation des lycées franciliens. J'espère trouver ici une émulation afin d'avancer mieux et plus vite dans la transition écologique mais aussi bénéficier d'un réseau. »



Clémence Miray, cofondatrice de Chaise au carré
 « Nous rénovons toutes sortes d'assises vintage – 1 200 en 2023 ! – pour des sociétés. On gère tout, de la chine au retapissage, selon les couleurs et matériaux demandés. On travaille beaucoup avec La Réserve des arts où l'on achète nos cuirs. S'installer ici est un luxe : c'est un espace hyper qualitatif, au milieu d'autres jeunes sociétés qui œuvrent dans le réemploi et l'économie circulaire. Et la proximité avec des entreprises comme Hermès ou les Magasins généraux fait rêver. »



Thibaut Nilles, cofondateur des Matériaux parisiens
 « Nous faisons de l'upcycling de détrit. Notre gamme Naturio est issue à 100 % de déchets organiques : marc de café, drèches de brasserie, peaux d'oranges et pain rassis. Ce matériau sert à fabriquer des accessoires de bureaux, des luminaires... et nous désirons développer de nouveaux produits à partir de papier ou de plâtre. Ici, les loyers sont intéressants et on peut bénéficier de synergies potentielles avec les autres résidents et de tout un écosystème ! »



Jazz en Seine-Saint-Denis
8 mars
5 avril 2024
 Les concerts à Pantin

Samedi 9 mars | Pantin La Dynamo
Fabrizio Rat, Linda Oláh, Isabel Sörling
My End Is my Beginning

Mardi 27 mars | Pantin La Dynamo
Boolvor Mourir à La Fnac création

Mardi 2 avril | Pantin La Dynamo
Amaro Freitas, Mike Reed's
 Separatist Party feat. Ben Lamar Gay, Bitchin Bajás & Marvin Tate

Informations banlieues bleues.org

Mercredi 13 mars | Pantin La Dynamo
Oan Kim & The Dirty Jazz création

Mercredi 3 avril | Pantin Salle Jacques-Brel
Fantazio
 Peuple Fiction Estrellas Del Caribe inédit

Mardi 19 mars | Pantin La Dynamo
Okkyung Lee, Vesna Pisarović, Noël Akchoté, Tony Buck
Poravna création

Jeudi 4 avril | Pantin La Dynamo
Ganavya, Amirtha Kidambi's Elder Ones inédit

Samedi 23 mars | Pantin La Dynamo
Dynamo Club #3



banlieues bleues
 41^e festival

Un centre-ville apaisé

Les rues Hoche, Auger et du Pré Saint-Gervais réaménagées

De part et d'autre de l'avenue Jean-Lolive, le centre-ville s'apprête à évoluer en profondeur pour mieux répondre, d'ici à fin 2025, aux besoins des riverains en termes de cadre de vie et de mobilité. Présentation. **Frédéric Fuzier**



Rues Hoche et Auger (notre illustration), les travaux débuteront en juin : la première sera en partie piétonnisée et la seconde requalifiée.

Depuis l'ouverture de nouveaux commerces, la rue Hoche est de plus en plus fréquentée. Ses cheminements doivent ainsi être facilités et sécurisés, notamment au niveau de la place Olympe-de-Gouges. C'est pourquoi la ville a décidé de fermer à la circulation la portion de cette voie située entre la rue Montgolfier et celle de la Liberté. Les week-ends, cette piétonnisation pourrait être étendue jusqu'à la rue du Congo. En conséquence, l'itinéraire des bus 151, 170 et 330 empruntera la rue Auger, plus large. Pour permettre le passage de ces

véhicules, un double-sens y sera créé et les places de stationnement situées du côté de la nouvelle voie seront supprimées. L'artère bénéficiera en outre d'importants travaux de requalification dont le montant s'élèvera à 3,1 millions d'euros pour la commune. Ses trottoirs profiteront d'un revêtement plus qualitatif et de nouvelles plantations, tandis que des plateaux surélevés seront installés au niveau des passages piétons afin d'y réduire la vitesse. Les travaux débuteront en juin, à l'issue des interventions d'Unigéo liées au raccordement au réseau de chaleur géothermique, et dureront 1 an.*

La rue du Pré Saint-Gervais aussi !

De l'autre côté de l'avenue Jean-Lolive, la rue du Pré Saint-Gervais, une voie étroite où voitures, bus, vélos et piétons peinent à coexister sereinement, s'apprête également à bénéficier d'une cure de jouvence. Ayant pris en compte la requête de riverains demandant son réaménagement, la ville a décidé d'y passer la circulation à sens unique, de la rue Gutenberg à l'avenue Jean-Lolive.

La suppression d'une voie permettra ainsi de doubler la surface des trottoirs et de les végétaliser. Les zones de livraison seront, de leur côté, mieux réparties et les cyclistes disposeront d'une nouvelle piste à contre-sens, matérialisée par une bande au sol. Quant à la ligne de bus 170, elle passera par la rue Auger, l'avenue Jean-Lolive et la rue Honoré-d'Estienne-d'Orves. Début des travaux en septembre 2024 pour une livraison fin 2025.

* À partir de la fermeture à la circulation de la rue Hoche et jusqu'à la fin des travaux rue Auger, les bus emprunteront un itinéraire de déviation provisoire.

Le mail de la Chocolaterie transformé en espace vert de proximité

Passage de 100 mètres de long permettant de joindre les rues Lapérouse et Berthier, le mail de la Chocolaterie, datant des années 90, accuse quelques signes de vieillissement. C'est pourquoi la ville a décidé de transformer cette voie essentiellement minérale en un nouvel espace vert de proximité, lequel prendra l'apparence d'une rue jardin.

Reliant les pieds des 20 sophoras existants, tous conservés, des massifs seront créés, tandis que sept nouveaux arbres seront plantés, un dans le mail et six dans les rues Berthier et Lapérouse. Un revêtement de sol beige clair remplacera, en outre, les dalles grisâtres et l'intégralité de l'éclairage public sera rénové. Début des travaux cet été pour une livraison fin 2024-début 2025.

● Pour en savoir plus sur les interventions à venir, une réunion publique est organisée le mercredi 27 mars, à 18.30, à la maison de quartier des Quatre-Chemins (42, avenue Édouard-Vaillant).

Nouveaux sens uniques

Vers une pacification de la circulation

Les rues Lavoisier et Méhul s'apprêtent à passer en sens unique ce printemps. Objectif : lutter contre la pollution automobile et mieux partager l'espace public entre les automobilistes, les piétons et les cyclistes. **Frédéric Fuzier**

Dans le cadre de son nouveau plan destiné à pacifier la circulation automobile, la ville a décidé de pérenniser la mise en sens unique des rues Lavoisier et Méhul, occasionnée, dans un premier temps, par des travaux de sécurisation de l'alimentation électrique effectués en début d'année par RTE (Réseau de transport d'électricité).

Souhaité par la commune, cet aménagement de la circulation est conduit et totalement financé par la Seine-Saint-Denis, les deux artères étant des voies départementales.

Voies réaménagées

Rue Lavoisier, les travaux destinés à offrir un nouvel agencement à la chaussée ont débuté le 19 février et s'achèveront le 26 mars. À cette date, elle ne comportera plus qu'une seule voie sur laquelle on circulera de la rue Charles-Auray vers l'avenue Anatole-France. De chaque côté, deux bandes de stationnement et deux pistes cyclables protégées seront installées.

À l'issue des interventions de RTE, un aménagement similaire sera réalisé rue Méhul, laquelle accueillera une voie de circulation automobile à sens unique, dans le sens rue Charles-Auray vers la rue Jules-Auffret. Seule différence : compte tenu de la largeur plus réduite de l'artère, une seule piste cyclable à contre-sens sera mise en place, la ville tenant à conserver les deux bandes de stationnement de chaque côté pour faciliter les livraisons et la vie commerciale du secteur.

La rue Lavoisier est en travaux jusqu'au 26 mars afin de la transformer en voie à sens unique. Sur cette photo, en août 2023.



© Rudy Ouazene

ÉTAT CIVIL D'AOÛT 2023

mariages

ISSIMDAR Nayage & SOOBRAITY Nazimah

naissances

DUBOIS Valentin, Antoine, Gabriel
MORILLON KIMBIDIMA Jayden, Naïm, François
SADDI Raghad
ROY Hrishik

décès

CUY Claudine, Louise
GOHIN Anne, Marie
LAMBERT Jean-Claude
JARKIK Mohammed
FAUDEAU Christiane
AVERT Jocelyne, Renée
NIMAGA Mariétou
TRIPARD Sylviane, Micheline, Claudine
MACALOU Makan
RADOSAVLJEVIC Dragan
DI NARDO Elvira
ZAI DI Ouali
MOHAMMAD Latif
ARRONDEAU Nicole, Marie-Claire
KAKAS Franc
MAHÉ Paule, Clémentine, Marie
MATMAT Zobeida

Seuls les naissances et mariages pour lesquels les familles ont donné leur accord sont publiés dans cette rubrique.

Bibimbaps au menu

Le chef Pierre Sang régale Pantin

À la tête de nombreux restaurants parisiens, le chef Pierre Sang propose, rue du Congo, des bibimbaps gourmands et accessibles à tous. *Guillaume Gesret*

Quel chemin parcouru pour Pierre Sang depuis sa prestation de finaliste à l'émission Top Chef en 2011 ! Âgé de 44 ans, il est aujourd'hui à la tête de plusieurs restaurants dans le quartier d'Oberkampf et d'une belle table aux Galeries Lafayette Gourmet à Paris. Avec son équipe, il poursuit le développement de son groupe en franchissant, cette fois, le périphérique. « J'ai choisi Pantin pour son dynamisme et son potentiel. J'ai un ami artiste qui y vit et qui m'a confirmé que c'était une bonne idée de s'y implanter », confie le chef. Depuis l'ouverture du Pierre Sang Express de la rue du Congo, il enfourche régulièrement son vélo pour s'y rendre. « C'est hyper agréable de remonter le canal et d'arriver ici », commente-t-il.

Cuisine en fusion

Pierre Sang présente cette nouvelle adresse comme un « fast good franco-coréen ». Son équipe de cuisiniers propose ainsi trois bibimbaps : végétarien, bœuf ou saumon. Entièrement faits maison, à base de produits frais, ils sont prêts en une minute chrono. « Ce plat raconte un peu mon histoire : il est à la fois français et coréen, comme moi, né dans le Pays du matin calme et adopté par une famille française à l'âge de 7 ans. Je mets donc dans mon bibimbap des lentilles vertes du Puy qui me rappellent mon enfance passée en Auvergne. » Cette recette, les cuisiniers de l'enseigne la connaissent sur le bout des doigts. « J'ai toute confiance en l'équipe dirigée par Arun Devkota qui a commencé comme apprenti chez nous il y a dix ans. Il est ensuite passé par les cuisines du Plaza Athénée, avant de revenir comme responsable opérationnel des Pierre Sang Express. »



Rue du Congo, l'équipe de Pierre Sang concocte de savoureux bibimbaps twistés à la sauce française.

© Rudy Ouazene

Le bon pour tous !

La nouvelle adresse pantinoise attire principalement une clientèle de bureaux le midi. Un salarié d'Hermès confie : « Je suis ravi de manger un bon bibimbap végétarien à 10 euros. Auparavant, je ne trouvais pas d'endroit où déjeuner. Aujourd'hui, des restaurants comme Chéri Coco, Chez Olympe et Pierre Sang répondent complètement à mes attentes. » Le soir, ce sont les habitants du quartier qui profitent de l'endroit. « Ils prennent davantage le temps, s'assoient en salle et apprécient notre plat signature, gourmand et copieux. D'autant que nous faisons attention aux prix. Notre carte est accessible à tous ! », conclut Pierre Sang.

● **Pierre Sang Express** : 2, rue du Congo. Du lundi au dimanche, de 11.30 à 22.30.



© Rudy Ouazene

Baiser salé

Lizzy Kiss est la nouvelle adresse qui fait parler d'elle. Avenue du Général-Leclerc, les clients se pressent chaque midi pour déguster les délicieux sandwiches du chef Diadié Diombana, alias Freddy's Kitchen, déjà aux manettes de la cuisine du restaurant Chéri Coco (12, allée des Ateliers). Ici, on choisit la viande – poulet fumé, agneau confit ou bœuf mariné au paprika – qui garnit le pain. Le chef y ajoute ensuite sa touche afro-caribéenne. Plantain et piment doux donnent ainsi un goût unique à ses propositions.

● **Lizzy Kiss** : 35, avenue du Général-Leclerc. Du lundi au vendredi, de midi à 15.00. Sur place ou à emporter.



© Rudy Ouazene



© Rudy Ouazene

Gallia nourrit

Le saviez-vous ? On peut dorénavant déjeuner ou dîner à la brasserie Gallia. Le chef, Geoffrey Bertrand, propose une cuisine concoctée au gré des saisons, composée de denrées directement fournies par des producteurs locaux. Le mois dernier, les clients se sont, par exemple, régalés avec la saucisse de Montbéliard accompagnée de son riz au malt, la potée de lentilles coiffée d'un œuf poché, le tarama de maque-reau fumé, la « terrine de ma maman » ou encore le moelleux citron-sarrasin-yuzu-pavot. En soirée, les habitués optent pour des planches de fromages et de charcuteries, histoire d'accompagner les bières brassées sur place.

● **Brasserie Gallia** : 35, rue Méhul. Du mardi au vendredi, de 12.00 à 14.30 et de 17.00 à minuit ; samedi, de 12.00 à minuit, et dimanche, de 15.00 à 23.00.

Un italien qui nous botte

Envie de découvrir les sandwiches faits maison et coupés minute à la mode italienne ? Alors, poussez sans plus attendre la porte de Toscanacci, implanté dans le quartier du Port ! Le midi, Giorgio, Andrea et Sammy vous offrent le choix entre des sandwiches à la focaccia et la véritable pizza toscane. À déguster sur place – l'adresse dispose de 30 places assises – ou à emporter. En soirée, le lieu prend des allures de bar florentin proposant des cocktails maison, dont le fameux spritz. Et, pour accompagner le tout, des assiettes de charcuteries et de fromages de la péninsule sont proposées. Vivement les beaux jours et l'ouverture de la terrasse donnant sur le canal !

● **Toscanacci** : 31, rue de l'Ancien-Canal. Du lundi au samedi de 10.00 à 23.00 ; le dimanche de 11.30 à 19.00.



© Rudy Ouazene

Street food du monde

Les Relais solidaires se lancent dans la street food avec l'ouverture prochaine d'une quatrième adresse à Pantin. Sur la nouvelle friche des Sept-Arpens, son équipe de cuisiniers en insertion propose, midi et soir, huit recettes du monde : deux asiatiques (bao et banh mi), deux latines (tacos et nachos), deux italiennes (pizza et focaccia) et deux antillaises (bokit et accras). Conçus à partir de produits frais issus de circuits courts, ces plats aux tarifs imbattables – entre 3 et 6 euros – seront à consommer sur place ou à emporter. Doté d'une belle terrasse et d'un jardin, ce nouvel espace de restauration fait partie du dernier-né des tiers-lieux pantinois, baptisé La Friche.

● **53, rue des Sept-Arpens**, du mercredi au dimanche, de 10.00 à 23.00. Pizzas à emporter dès ce mois-ci ; ouverture complète de la friche en avril.



© Amélie Laurin

L'apprentissage de la vie

Des valeurs fondamentales en prime

Le Judo club de Pantin forme, dès le plus jeune âge, au haut niveau ainsi qu'aux valeurs inhérentes à cet art martial incontournable, parmi lesquelles le respect, la modestie et le contrôle de soi. Présentation. *Guillaume Théchi*

Fondé par Daniel Duguey, le Judo club de Pantin compte désormais plus de 300 adhérents. « *Le judo, c'est l'école de la vie !*, résume Philippe Niedermayer, son président. *Tout est dans le code moral de cette discipline, composé de huit valeurs phares : l'amitié, le courage, le respect, le contrôle de soi, l'honneur, la politesse, la sincérité et la modestie.* » Directeur technique du club depuis ses 22 ans, Roland Gonzales a débuté à l'âge de 5 ans au CMS Pantin Judo. Avec son frère, Richard, trésorier et entraîneur, ils sont aujourd'hui les gardiens de la tradition et préparent activement la relève. « *Dès l'âge de 13-14 ans, nous formons les élèves à nous assister pour donner des cours aux plus jeunes* », indique Richard dont l'association propose du baby judo (dès 4 ans), mais aussi des cours à destination des enfants, des adolescents et des adultes. Sans oublier les stages katas permettant de préparer le passage de grades, ou encore le taïso, c'est-à-dire l'entraînement physique.

Les résultats sont là !

Comme beaucoup d'autres associations sportives, le Judo club de Pantin mise avant tout sur la formation. « *En l'espace de deux ans, nous avons doublé l'effectif ados*, se félicite Richard Gonzales. *La clef de la réussite, c'est leur envie et l'investissement de l'équipe d'encadrement qui donne de l'intensité aux entraînements.* » Et cela paie ! Cette saison, les ceintures noires pleuvent. Léon Michelot, 16 ans, Julien Brune, 16 ans, et Malika Diallo, 15 ans, arborent désormais la plus haute distinction de cet art martial. Tiago Dos Santos, Kevin Abela, Octave Jarron, Niel Gradit, Amine Lardjam et Gaspard Demortain-Nicolas, ceintures marron, devraient prochainement leur emboîter le pas.

● **Plus de renseignements sur le club :**
judoclubpantin.fr, ☎ 06 20 54 31 16 ou compte Instagram [@judoclubpantin](https://www.instagram.com/judoclubpantin).



Le Judo club de Pantin compte 300 adhérents.

© Rudy Ouazene

Sport en famille

Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris approchent à grands pas. Une belle opportunité pour la ville de renforcer les liens parents-enfants. Faisant partie de la programmation de la Cité éducative et portée en partenariat avec la direction municipale des Sports, l'initiative Sports en famille propose, tous les deux mois aux habitants des Quatre-Chemins, de découvrir et de pratiquer une activité physique au sein du gymnase Léo-Lagrange. L'occasion, par exemple, de s'exercer à la gym, au tennis de table, au volley-ball, au basket, au Viet Vo Dao ou encore au tir à l'arc.

● **Prochains rendez-vous :** dimanche 24 mars, de 14.30 à 17.30, puis les 5 mai et 16 juin au gymnase Léo-Lagrange (10, rue Honoré). Entrée libre.

En route vers les podiums

Malika Diallo, une tornade canalisée

Licenciée au Judo club de Pantin depuis ses 4 ans, **Malika Diallo a su transformer son énergie débordante d'enfant en une force tranquille d'adolescente.** Âgée de 15 ans, la championne départementale 2023 vient de décrocher sa ceinture noire, a intégré le Pôle espoir d'Amiens et construit patiemment son rêve : participer aux Jeux olympiques. *Guillaume Théchi*

« **J**e voyais ma fille terrasser ses copains lorsqu'elle était enfant, se souvient, amusé, Franck Diallo. *Le judo l'a canalisée.* » Si cette énergie débordante ne l'a pas quittée, Malika Diallo, en fait aujourd'hui un autre usage. Cinquième au championnat de France minimes en 2022, championne départementale 2023 et qualifiée pour les championnats de France juniors 2024 au cours desquels elle affrontera des adversaires plus âgées qu'elle, elle a rejoint en septembre le Pôle espoir d'Amiens où, entre l'enseignement scolaire et les entraînements quotidiens poussés vers le haut niveau, les journées sont denses. À peine la semaine terminée, sonne le retour vers Pantin afin de parfaire sa préparation physique, quand elle ne participe pas à des compétitions. Issue d'une famille de sportifs – sa mère était semi-pro de handball –, elle rêve de faire du judo son métier. « *Malika fait preuve de beaucoup de maturité et d'autonomie*, souligne son père. *Elle est calme et déterminée.* »

Le goût de la compétition

À 4 ans, la jeune fille découvre les tatamis au Judo club de Pantin. Surnommée Tornado, car elle balayait ses adversaires en moins de 15 secondes, elle révèle très vite son fort potentiel. « *Elle avait le goût de la compétition. Elle a rapidement gravi les podiums et engrangé de la confiance* », reconnaît Richard Gonzales, son entraîneur. Il a fallu travailler aussi. Répéter les mêmes gestes sans relâche... Vers l'âge de 10 ans, son envie de gagner décuple. « *Sur un tatami, elle se lâche et exprime une bonne agressivité et de la hargne, qualités essentielles à la réussite* », note Sara Loko-Guerschner, vice-présidente du Judo club de Pantin, passée également par le Pôle espoir d'Amiens.

Viser les médailles

L'environnement peut aussi se révéler déterminant dans l'éclosion d'une sportive de ce niveau : « *Le club m'a permis de progresser dans un contexte chaleureux et solidaire. Il représente une seconde famille pour moi* », relève Malika, dont objectif sera, cette saison, d'aller chercher des podiums. « *Je rêve de représenter la ville de Pantin au*

plus haut niveau. J'aimerais participer aux Jeux olympiques et marcher dans les pas de Clarisse Agbegnenou, multiple championne du monde et olympique, porte-drapeau de la délégation française à Tokyo en 2021 et engagée dans la défense des droits des femmes. »

Malika Diallo est, cette année, l'une des figures de la Semaine de l'égalité pantinoise :
« *Cette cause me tient à cœur car je trouve dommage de considérer qu'il y a des sports réservés aux filles et d'autres aux garçons.* »



© Rudy Ouazene

Chef-d'œuvre revisité

Un ciné-concert qui défie le racisme

Les musiciens François Ripoché, Stéphane Louvain et Arianna Monteverdi proposent, le 23 mars au centre culturel Nelson-Mandela, **un ciné-concert autour du chef-d'œuvre cinématographique du sud-africain Lionel Ngakane, *Jemima and Johnny***. *Anne-Laure Lemancel*



Le 23 mars, trois musiciens réinventent une œuvre cinématographique au moyen de la musique...

« Dans un film, la musique transforme l'image. Elle influe naturellement sur le sens et l'histoire. Par exemple, effrayante chez Hitchcock, elle annonce l'horreur à venir. Voici le sujet qui me passionne.

D'autant que j'ai travaillé avec l'un des maîtres en la matière, l'ingénieur du son de Wong Kar-wai », explique François Ripoché, saxophoniste de jazz et batteur pop, complice de Philippe Katerine et créateur d'une dizaine de ciné-concerts, dont le merveilleux et poétique *Ballon rouge*.

Aujourd'hui, lui et ses deux acolytes – Stéphane Louvain, guitariste pop indé, ex-membre de The Little Rabbits et de French Cowboy, remarqué aux côtés de Jeanne Cherhal, et Arianna Monteverdi, guitariste folk, reviennent avec un nouveau ciné-concert : *Jemima and Johnny*.

Un film sorti de l'oubli

Sorti en 1966, ce film de Lionel Ngakane, qui a fui l'apartheid pour se réfugier en Grande-Bretagne, raconte l'épopée complice de deux enfants – Johnny, dont le père se rend au meeting d'une organisation raciste, et Jemima, fraîchement débarquée

de sa Jamaïque natale – au cœur du Londres des années 60, soumis à de violentes tensions raciales.

D'abord primée aux festivals de Venise, de Rimini et de Carthage, l'œuvre est ensuite tombée dans l'oubli avant d'être exhumée par Ripoché et sa bande. « J'ai tout de suite adoré ses images, son rythme et le jeu de ses acteurs, s'extasie le musicien, batteur sur ce ciné-concert. J'aime aussi sa façon d'aborder le racisme avec délicatesse, loin des clichés et des romances. » Sur la musique originale, François Ripoché se révèle en revanche plus nuancé...

Conserver la saveur originale

Ainsi, pare-t-il le film de nouveaux atours sonores. « Au fil d'improvisations collectives, on a bossé comme des malades. Puis on a enregistré, découpé, ciselé pour coller aux images. Il y a trois voix en permanence, des onomatopées, des bouts de chansons... On a aussi essayé de garder la saveur des bruitages originaux », détaille-t-il. Pour prolonger l'expérience des 29 minutes du film, les trois créateurs ont imaginé un prologue et un épilogue, portés par les dessins de l'illustrateur Guillaume Carreau et les textes de Laurent Mareschal. L'occasion d'en apprendre davantage sur les premières années de Jemima et de retrouver nos héros à l'âge de 20 ans.

● Samedi 23 mars, 16.00, centre culturel Nelson-Mandela, 11, avenue Aimé-Césaire.
Réservation : sortir.pantin.fr ou ☎ 01 49 15 41 70.

ET AUSSI...

Le couple, terreau du patriarcat ?

Comment les injonctions sociales liées à la masculinité et à la féminité présentes sur nos histoires d'amour et nos relations hétérosexuelles ? Comment faire couple dans un monde encore et toujours dominé par le patriarcat ? À partir de nombreuses références littéraires, cinématographiques, musicales et théâtrales, la compagnie Les Filles de Simone, habituée à interroger l'influence du politique sur nos sphères privées, secoue le cocotier hétéronormé avec sa nouvelle pièce, *Derrière le hublot se cache parfois du linge*. Pleine d'humour, de finesse et de dérision, cette création est portée par deux actrices et un comédien.

● Mardi 5 mars, 20.00, théâtre du Fil de l'eau, 20, rue Delizy.
Réservation : sortir.pantin.fr ou ☎ 01 49 15 41 70.
● Mercredi 6 mars, à 12.00, Les Filles de Simone interpréteront, à l'hôtel de ville, dans le cadre de la Semaine de l'égalité, *Ada*, une pièce rendant hommage à Ada Lovelace, inventrice du code informatique. 5x2 places sont offertes aux lecteurs de Canal qui contacteront les premiers la billetterie à billetterie@ville-pantin.fr ou au ☎ 01 49 15 41 70.

Le partage des songes

Plongée dans l'univers d'Inès Di Folco Jemni

Jusqu'au 7 avril, les Magasins généraux consacrent une exposition-résidence à **Inès Di Folco Jemni, jeune peintre figurative**, qui puise ses inspirations dans la littérature, les mythologies, les rites ou encore la musique. *Anne-Laure Lemancel*

Exit les frontières figées entre lieux d'exposition et ateliers d'artistes ! Depuis 2017, les Magasins généraux ont fait des espaces hybrides leur marque de fabrique avec le concept d'exposition-résidence pour artistes émergents. En ce début 2024, c'est au tour d'Inès Di Folco Jemni, 30 ans, d'origine tunisienne, d'investir de sa créativité débordante cette belle surface de 1 000 m².

Diplômée des Beaux-Arts en 2018, cette « peintre figurative », comme elle se définit, puise l'inspiration, pour ses toiles à l'huile de couleurs vives, dans des sources bouillonnantes tels la littérature, les mythologies, l'anthropologie, la musique, mais aussi le soufisme et le chamanisme.

Comme à la maison

Avec cette exposition, elle navigue entre les Caraïbes et l'Afrique. « Certaines de mes toiles ont été produites à mon retour de La Havane. D'autres se connectent à mes récits familiaux, à la généalogie... En un sens, je m'inscris dans une grande tradition picturale classique. Mais je réadapte les mythes avec des couleurs de peau différentes, des points de vue féministes... » L'événement constitue pour la jeune créatrice une opportunité. « C'est la première fois que j'expose dans un espace aussi vaste. Il me permet de réunir des toiles de différentes époques, d'extraire de collections privées ou publiques des tableaux que je ne voyais plus... »

Pour mettre en scène ses œuvres, elle a choisi de travailler autour de l'idée de salon, à la fois pièce de vie, lieu de réception et espace artistique. « Je souhaite que le visiteur puisse se détendre, s'asseoir et non rester, comme l'exigent les codes, debout, figé face aux œuvres », éclaire-t-elle.

Un langage de l'imaginaire

Souvent à hauteur d'enfants avec des cartels adaptés, son salon s'organise autour de ses thèmes de prédilection et a été baptisé Le Salon des songes. « Pour moi, les tableaux sont un langage de l'imaginaire cérébral, des petits mondes surgis de ma tête, ma galerie de rêve... », décrit-elle.

D'ailleurs, un autre rêve prendra forme et vie dans son atelier installé aux Magasins généraux durant toute la durée de l'exposition. De quoi rencontrer l'artiste et comprendre tous les mystères de sa création.

● Le Salon des songes d'Inès Di Folco Jemni : jusqu'au 7 avril. Du mercredi au dimanche de 14.00 à 19.00. Entrée libre et gratuite.
Magasins généraux, 1, rue de l'Ancien-Canal.

Inès Di Folco Jemni, peintre figurative de 28 ans, investit pour la première fois un espace de 1 000 m².



© Welane Navarre

Des clés pour mieux comprendre l'art

Parce que « l'art contemporain peut être accessible à tout le monde, à condition d'en avoir les clés et de pouvoir décrypter les œuvres grâce à des regards plus aguerris », l'équipe des Magasins généraux soigne particulièrement la médiation culturelle. Ainsi, chaque jour d'ouverture, de 14.00 à 19.00, des professionnels accueillent les visiteurs pour un accompagnement à la demande, des renseignements et même une visite guidée. Tous les samedis et dimanches, à 14.30 et 18.00, des parcours thématiques et transversaux vous permettront de découvrir en profondeur une sélection d'œuvres d'Inès Di Folco Jemni. Cerise sur le tableau : des ateliers ludiques de peinture seront proposés aux familles les samedis et dimanches à 15.00.

En quête de documentaires

La vie des autres selon Charlotte Marie

Journaliste pour la télévision, la Pantinoise Charlotte Marie réalise aussi des documentaires afin de faire naître des projets plus personnels. Quelques heures d'évasion, son dernier film diffusé sur France 3 en mai, évoque ainsi le quotidien des visiteurs de prison. **Guillaume Gesret**

Dans son dernier film, Charlotte Marie a suivi trois visiteurs de prison qui, chaque semaine, se rendent dans des maisons d'arrêt afin d'offrir un temps d'écoute et d'échange aux détenus, souvent privés de visites familiales. Parmi les trois bénévoles, il se trouve que deux d'entre eux habitent Pantin. « C'est un hasard. Mais c'était pratique pour les suivre lors de leurs trajets vers la maison d'arrêt de Nanterre et la maison centrale de Poissy. » À travers ce documentaire, Charlotte Marie a cherché à comprendre leurs motivations. « Ils parlent cuisine, littérature, politique... J'ai compris que les visiteurs de prison construisaient des relations exceptionnelles sur le long terme avec les détenus. J'ai filmé de véritables moments d'humanité. »



© Rudy Ouazene

Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas

En signant un tel film, diffusé en mai sur France 3 et projeté au Balzac, un cinéma des Champs-Élysées, cette journaliste de 40 ans amorce un virage dans sa carrière. « Ces dix dernières années, j'ai réalisé des sujets de société pour Grands Reportages sur TF1, Zone interdite sur M6 ou Envoyé spécial sur France 2. Mais j'ai eu envie de porter des projets plus personnels. Je me suis donc inscrite aux Ateliers Varan afin de suivre une formation de réalisation de documentaires. Depuis, ma manière d'écrire, de tourner et de monter a complètement changé. » Charlotte Marie prépare actuellement un film sur la maladie d'Alzheimer, prochainement diffusé sur C8. « Je souhaite

Si Charlotte Marie réalise des documentaires, c'est pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas.

donner la parole à ceux qui ne l'ont pas dans les médias. J'ai, par exemple, très envie de réaliser un documentaire dans un lycée professionnel pour saisir la perception de l'avenir des élèves et montrer le travail remarquable de leurs professeurs. Ce projet verra le jour quand j'aurai trouvé le soutien d'une société de production. » Ainsi va la vie des intermittents du spectacle dans l'audiovisuel...

● **Quelques heures d'évasion**, film documentaire de 52 minutes, sera diffusé jeudi 14 mars, à 19.00, au Ciné 104 (104, avenue Jean-Lolive). Tarif unique : 4 €.

À VOTRE ÉCOUTE

Une question sur votre demande de logement, la gestion de l'espace public, l'instruction d'un permis de construire ou l'octroi d'une place en crèche ?

Les services publics municipaux vous répondent, CONTACTEZ-LES !

Pôle Urbanisme et architecture (autorisations d'urbanisme)
☎ 01 49 15 41 80
✉ urbanisme@ville-pantin.fr

Direction des Espaces publics (signalements propreté et voies publiques)
☎ 01 49 15 41 77
✉ espacespublics@ville-pantin.fr

Relais petite enfance (crèches)
☎ 01 49 15 39 55
✉ relais-petite-enfance@ville-pantin.fr

Service communal d'hygiène et de santé
☎ 01 49 15 39 22
✉ schs@ville-pantin.fr

Pôle Éducation (inscriptions scolaires et périscolaires)
☎ 01 49 15 37 41
✉ viescolaires@ville-pantin.fr

Centre communal d'action sociale (pôle Aides et animations)
☎ 01 49 15 40 14
ou 01 49 15 40 15
✉ ccas-aides-animations@ville-pantin.fr

Pôle Logement social
☎ 01 49 15 41 49
✉ logement-information@ville-pantin.fr

Police municipale
199, avenue Jean-Lolive
Du lundi au vendredi de 7.30 à 20.00
☎ 01 49 15 71 00
✉ police-municipale@ville-pantin.fr
Pour souscrire un abonnement de stationnement et déclarer son statut de personne handicapée : monstationnement.pantin.fr

LES ÉLUS ET LEURS DÉLÉGATIONS

Le maire et les adjoint(e)s



Bertrand Kern
Maire.
Conseiller métropolitain et territorial.



Mathieu Monot
1^{er} adjoint
Développement urbain durable, Écoquartiers, Innovation par la commande publique, Démocratie locale et Bien-être animal. Conseiller territorial. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis.



Mirjam Rudin
Nature en ville, Déplacements, Espaces publics et Espaces verts.



Hervé Zantman
Vie scolaire.



Nadine Castillou
Petite-enfance, Séjours vacances et Parentalité.



Salim Didane
Développement territorial, Emploi, Formation et Économie sociale et solidaire.



Leïla Slimane
Vie des quartiers, Politique de la ville et Vie associative.



Vincent Loiseau
Quartier des Courtilières et Stratégie financière.
Conseiller territorial.



Emma Gonzalez-Suarez
Logement.



Rida Bennedjima
Ville numérique, Relations avec les usagers et Temps dans la ville.



Alice Nicolle
Quartiers Mairie-Hoche, Église, Petit-Pantin/ Les Limites. Conseillère territoriale.



François Birbès
Quartier des Quatre-Chemins
Conseiller territorial délégué à la Lutte contre l'habitat indigne.



Françoise Kern
Tranquillité publique et Sérénité urbaine
Conseillère territoriale.



Nacime Amimar
Bâtiments et Équipements municipaux et Sobriété énergétique.



Charline Nicolas
Cultures, Mémoires et Patrimoines.



Bruno Carrère
Actions sociales et solidaires.

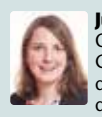


Sonia Ghazouani-Ettih
Agents municipaux, Dialogue social et Qualité du service public.

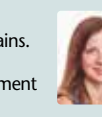
Les conseiller(e)s de la majorité délégués



Zora Zemma
Développement du commerce, Animation festive de la ville et Temps libre.



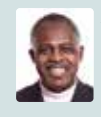
Julie Rosenczweig
Qualité des marchés forains.
Conseillère territoriale déléguée au Développement des écoquartiers.



Nathalie Berlu
Qualité et Diversité de l'habitat. Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de l'Économie sociale et solidaire.



Philippe Lebeau
Santé et Handicap.



Augustin Ignacio-Pinto
Co-construction et Interpellation citoyenne.



Hawa Touré
Égalité femmes-hommes et Lutte contre les discriminations.



Abel Badji
Sports et Relations avec les clubs sportifs.



Pierric Amella
Mobilités douces, Qualité de l'air et Budget carbone.
Conseiller territorial.



Élodie Salmon
Jeunesse.



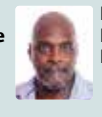
Marc Langlade
Centres de loisirs.



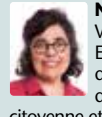
Rui Wang
Stationnement et Centre de supervision urbain.



Christine Lehembre



Pierre-Dominique Pausiclé



Nadia Azoug
Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de la Démocratie, de la Participation citoyenne et de la Relation usagers. Conseillère départementale de Seine-Saint-Denis.



Leïla Bedja



Frank Tikry



Delphine Cammal



Méliana Pelé



Antoine Bargas



Antoinette Lorange

Pour contacter et prendre rendez-vous avec vos élus : ☎ 01 49 15 40 00

La France insoumise Pouvoir vivre à Pantin



Nadège Abomangoli
Conseillère territoriale.



Fabrice Torro



Samir Amziane



Catherine Clément

Élus Communistes

Groupe En avant Pantin !



Fabienne Jolles



Jean-Luc François



Geoffrey Carvalho



Yazid Arifi

Les autres élus



Patrice Bessac
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris



Mathieu Monot et Nadia Azoug
Conseillers départementaux du canton Pantin - Le Pré-Saint-Gervais



Bastien Lachaud
Député de la circonscription Aubervilliers - Pantin
bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr

Groupe Socialiste, Citoyens et Apparentés

Le 15 février dernier, les sénateurs de droite et de la majorité présidentielle ont rejeté la proposition de loi, présentée par le groupe socialiste, visant à instaurer un congé menstruel. Cette proposition de loi prévoyait notamment un arrêt menstruel pour les femmes qui souffrent de règles douloureuses pouvant les pénaliser lourdement dans leur travail. Douleurs pelviennes, abdominales et dorsales, nausées, céphalées, troubles hormonaux: plus d'une femme sur deux souffre de règles douloureuses. 65 % des femmes salariées ont déjà été confrontées à des difficultés liées à leurs règles au travail. On ne peut que regretter le conservatisme de la droite qui nie ces enjeux liés à la santé des femmes. Cette proposition de loi du groupe socialiste visait à créer un cadre juridique et à généraliser des bonnes pratiques déjà mises en œuvre par de plus en plus d'entreprises et de collectivités locales, comme à Pantin, où une expérimentation est menée afin de permettre aux agentes de la collectivité ne pouvant venir travailler à cause de règles incapacitantes, sur justificatif médical, de bénéficier d'un congé menstruel. L'endométriose et son accompagnement feront également l'objet d'une conférence dans le cadre de la Semaine de l'égalité, à l'hôtel de ville, en mars. Face à l'indifférence et au conservatisme de la droite parlementaire et du gouvernement, il convient, plus que jamais, de lutter contre l'invisibilisation de la douleur des femmes.

Marc Langlade,
Président de groupe

Groupe Écologistes et Solidaires

Pour le bien commun, pour une agriculture saine

Nous vivons ces derniers temps une forte mobilisation des agriculteurs de France traduisant un malaise ancien. L'annonce par le Premier ministre de la suspension du plan Ecophyto ne répond pas aux besoins des paysans qui ont les revenus les plus faibles. Nous déplorons ne pas sortir de l'usage des pesticides, des produits néfastes pour l'environnement et la santé tel le glyphosate. Toutes les études démontrent les ravages sur la nature et sur nos vies; les agriculteurs, avec les cancers, en sont les victimes directes. De la fourche à la fourchette, dans nos assiettes, nous voulons et défendons du bon et du bio pour toutes et tous! À Pantin, nous avons choisi de soutenir les producteurs de la région. Rappelons que l'AMA3P du Petit-Pantin est la première AMAP d'Île-de-France. D'autres AMAP se sont développées depuis, comme celle des Sept-Arpents ou celle des Quatre-Chemins. Écologistes et Solidaires, nous défendons la paysannerie, le bien-manger. Dans notre ville, nous voulons une restauration collective cuisinée sur place, 100 % bio et locale. Dans les écoles, pour les seniors, nous voulons des repas bons, généreux et goûteux. En effet, défendre les agriculteurs, c'est s'engager auprès d'eux, à moyen et long terme pour leur garantir des revenus dignes par la vente de leur production, le fruit de leur travail. Défendre les agriculteurs, c'est se préoccuper des petites exploitations respectueuses de l'environnement. 100 000 exploitations perdues en dix ans, voilà le résultat d'une politique injuste qui bénéficie aux exploitations les plus importantes, fondées sur un système libéral indépendamment du respect de l'environnement. Notre alimentation mérite bien plus que leurs profits. La période du Covid-19 nous a démontré à Pantin notre dépendance alimentaire, sa nécessaire qualité et le besoin de proximité.

Pierric Amella, Nadia Azoug, Nacime Amimar, Alice Nicolle, Mélina Pelé, Mirjam Rudin, Salim Didane, Augustin Ignacio-Pinto.

Collectif Citoyens Pantin

Pour l'année 2024 nous avons voté un budget ambitieux mettant l'accent sur l'éducation, le sport, l'aménagement urbain et la transition écologique. Tout en poursuivant le développement du quartier des 4 Chemins et l'accompagnement social renforcé. L'éducation reste notre cœur communal, avec la rénovation des écoles et la construction de nouvelles telles que la ZAC du port et la Diderot. Un futur centre municipal de santé et une nouvelle antenne jeunesse viendront compléter les nombreux projets qui ont déjà vu le jour dans le quartier des 4 Chemins tout comme le parc Diderot et sa piscine unique en Île-de-France, la crèche des Bains Douches, le musée numérique Micro Folie, le marché provisoire Magenta, les Sheds et les ateliers Diderot axés sur l'écoconstruction. Sur le plan social, le CCAS en charge d'accompagner les plus vulnérables au quotidien a vu son budget augmenter de 50 % depuis 2020. La co-construction citoyenne reste une pierre angulaire de l'action de la municipalité avec un budget participatif augmenté à 800 000€. À Pantin, sans augmenter le taux de fiscalité, l'investissement par habitant est de 647€, comparé à une moyenne de 322€ pour des villes de même strate. En 2024, la commune réalisera 40 millions d'euros d'investissements, démontrant notre volonté d'améliorer la qualité de vie des citoyens, d'harmoniser notre ville et de favoriser la transition écologique. En effet, pour continuer à lutter contre le dérèglement climatique, la municipalité a adopté un nouveau « Plan Climat Air Energie et Territoire » d'envergure visant à diminuer de 25 % d'émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030, avec plus de nature en ville, d'énergies renouvelables, d'aménagements durables, tout en impliquant les citoyens et l'administration.

Rida Bennedjima,
Président du Collectif Citoyens Pantin

La France insoumise- Pouvoir vivre à Pantin

L'année 2024 commence, comme 2023 s'était terminée: sous le signe de lutte contre la politique anti-sociale et autoritaire du président Macron et du gouvernement. Le battage médiatique autour du nouveau premier ministre Gabriel Attal n'aura trompé personne. C'est la même politique de violence sociale qui continue. Une nouvelle attaque contre nos droits sociaux, avec l'annonce d'un nouveau durcissement des règles de l'assurance chômage. La poursuite de la destruction des services publics, avec la perspective d'un nouveau plan de coupe des dépenses de 22 milliards d'euros chaque année. Et la reprise par les macronistes des idées réactionnaires de l'extrême-droite, à l'image de la loi « asile-immigration », directement copiée du programme raciste de Marine Le Pen, qui introduit une discrimination systématique entre français et étrangers. Pourrir la vie du peuple: c'est tout ce que sait faire ce pouvoir. L'école dégradée par le non-remplacement des enseignants, l'absence de CPE, d'assistante sociale, de médecine scolaire, le délabrement des bâtiments, tout ce que vivons depuis des années à Pantin à cause de leur politique: c'est pour les autres, pour le peuple. Face à cette politique de brutalité et de mépris, c'est une nouvelle année de lutte qui commence. Dans les luttes quotidiennes aux côtés des pantinoises et pantinois. Contre Macron et Le Pen, contre les politiques d'austérité imposées à Bruxelles, nous avons la conviction que la gauche doit faire front commun. Nous appelons toutes et tous à se rassembler autour du programme de la Nouvelle Union Populaire Écologique Sociale (NUPES), qui a soulevé tant d'espoir dans notre pays et notre ville en 2022. L'espérance ne meurt jamais. Un autre monde est toujours possible.

La France insoumise- Pouvoir vivre à Pantin

Texte non parvenu

Nous sommes Pantin Nouvelle dérouté municipale aux Quatre-Chemins: le cas de la Halle Magenta

Au dernier conseil municipal, M. le Maire a annoncé l'abandon du projet de réhabilitation de la halle du marché Magenta qui comprenait également la construction de bureaux et d'un hôtel. La ville devra payer 700 000€ correspondant aux études réalisées pour ce projet par la société Icade. L'addition est salée! Parmi les alternatives pour gérer la halle, la ville a contacté la Cité Fertile. Derrière ses airs de lieu cool et engagé, la Cité Fertile cache un autre visage. Elle appartient au groupe Sinny & Ooko, financé par Véolia (connu pour sa privatisation de l'eau potable), BNP Paribas (« Banque la plus polluante de France selon l'ONG OXFAM) et proche du magnat de l'immobilier Olivier Laffon. Pour un lieu dédié à la « transition écologique et sociale », on est perplexe! Surtout, c'est un lieu d'exclusion sociale avec ses hot-dogs à 12€ et ses boissons hors de prix pour les familles du quartier. Lors de la fête de quartier des Quatre Chemins, en 2019, des enfants de la cité Diderot s'y étaient vu refuser l'entrée pour être venus avec leurs propres boissons et des bonbons. La Cité Fertile est un accélérateur de spéculation immobilière: en attirant les classes bourgeoises parisiennes, ce lieu accroît mécaniquement la hausse des prix de l'immobilier et attaque le caractère populaire d'un quartier qui reste le dernier bastion de résistance à la gentrification de Pantin. En clair, la Cité Fertile fait son beurre sur le dos des pauvres, sous couvert d'écologie. Un autre avenir est possible pour la Halle Magenta qui n'alimente pas la ségrégation sociale: construire un projet avec les habitants et les associations locales réellement engagées pour améliorer la vie dans ce quartier.

En avant Pantin! Hoche: il est temps d'agir!



En février 2020, j'avais signalé à la municipalité la présence d'un premier vendeur de cigarettes au métro Hoche en exprimant ma préoccupation de voir l'arrivée de tout un réseau de contrebande. Malheureusement, mes alertes n'ont pas été entendues et nous faisons face, quatre ans plus tard en 2023, à une dégradation quotidienne de la tranquillité publique. Cette situation intolérable ne peut plus durer et je veux dire à l'ensemble des Pantinois touchés par ce fléau de vente de cigarettes à la sauvette qu'ils ont tout mon soutien... Oui, il faut que les trafics, les rixes, les tapages nocturnes, les bousculades, les invectives cessent rapidement et que des femmes ne soient plus importunées dans la rue. Pour retrouver une vie normale, je propose de mettre en place une présence policière quotidienne de 7.00 à minuit pendant plusieurs mois, un arrêté municipal pour éviter un regroupement de personnes autour de la station de métro, une campagne de sensibilisation dans toute la ville, une coordination avec les services des douanes, un renforcement des effectifs de la police municipale avec l'élargissement de ses horaires le soir, un travail avec des acteurs sociaux pour trouver des solutions aux gens exploités par les mafias, des dispositifs pour rendre attractif nos commerces ou encore l'accélération de l'embellissement de l'avenue Jean-Lolive qui est polluée et dégradée. Vous pouvez compter sur ma détermination pour vous défendre lors du prochain conseil municipal car Hoche doit regagner sa sérénité et je n'oublierai pas les autres parties de la ville qui souffrent comme les alentours des stations de métro « 4 Chemins », « Raymond Queneau », « Église de Pantin » ou encore la « gare de Pantin ». Enfin, en tant que conseiller régional, j'ai proposé au maire de solliciter le bouclier de sécurité de la Région afin de financer des équipements de la police municipale pour nous permettre d'avoir une ville sûre, durable et équilibrée.

Geoffrey Carvalhinho
Conseiller régional
Et les élus « En avant Pantin! »

ville de
Pantin

4 > 10
mars

Semaine de l'
égalité

ENSEMBLE
ENGAGÉS
POUR L'ÉGALITÉ

Retrouvez toute
la programmation



PANTIN 2024
À NOUS DE JOUER